

Pierre Béhel

**Le cirque du
monde**

Heroïc Fantasy

Le cirque du monde

Cette oeuvre est la propriété exclusive de Pierre Béhel. Elle est protégée par les lois et conventions internationales en vigueur sur la propriété intellectuelle.

En France, la loi du 11 mars 1957 n'autorise sans autorisation expresse de l'auteur que les copies et reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste ainsi que les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration.

Pour les autorisations et conditions de diffusion, d'adaptation et de traduction, merci de vous reporter au site web de l'auteur qui précise les différentes licences disponibles.

Coordonnées et mentions légales sur le site web de l'auteur :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le cirque du monde

Retrouvez l'ensemble des oeuvres de Pierre Béhel sur son site web :

<http://www.pierrebehel.fr>

Le cirque du monde

L e c i r q u e d u m o n d e

Tous les personnages et toutes les situations présentés dans cet ouvrage sont de pure invention. Toute ressemblance avec des faits ou des personnes existants ou ayant existé serait purement fortuite.

Le cirque du monde

Le cirque du monde

Préambule

*Le monde des hommes est un cirque
Leur vie ? une bougie de cire !
Elle brûle et fond, se répand
Mais même portée par les vents
Elle s'arrête, est partout bloquée
Autour du monde sont dressées
Les montagnes aux hauts sommets
Les vivants ainsi séparés
Des morts : cela est raconté
Par les elfes très estimés*

*Le monde des hommes est un cirque
Où des lois tu ne dois médire
Car ta survie d'homme en dépend
La Mort attend les mécréants
Six membres tu ne dois manger
Quatre membres tu peux manger
Plantes sauvages s'éloigner
N'aime que si c'est cultivé
Des nains, songe bien à te méfier
Les elfes, tu dois honorer*

Le cirque du monde

Le cirque du monde

1 – Le prince triste

Le prince Ottalaus ne parvenait pas à identifier clairement son humeur. Certes, il semblait maussade. Mais la réalité était beaucoup plus complexe.

Seul dans sa chambre, allongé sur son lit à baldaquin, l'humain allait atteindre ses vingt ans le lendemain. Il compterait ainsi autant d'années qu'il disposait de doigts aux mains et aux pieds. Il serait majeur et apte à succéder à son père, le roi Oflugur, à la tête des hommes. Contrairement à certains de ses ancêtres qui avaient parfois un peu hâté le destin, Ottalaus n'était pas pressé. Son père était un bon roi pour autant qu'il puisse en juger. En tous cas, le prince ne se voyait pas faire mieux.

Le roi se devait en effet non seulement de diriger les hommes de leurs naissances à leurs morts mais aussi d'assurer toute la diplomatie nécessaire avec les elfes et les nains. Et puis, il fallait aussi gérer les conflits, les disettes et l'insécurité liée aux Gobelins qui, parfois, traînaient près des hommes lorsqu'ils avaient faim. Les Gobelins ne mangeaient pas les humains, les bœufs ou le blé. Mais ils s'attaquaient aux kwarks, les montures et bêtes de somme que nains, elfes et humains utilisaient. Les Gobelins semblaient avoir inversé les prescriptions de la Loi : ils mangeaient ce qui avait six membres,

Le cirque du monde

comme eux, et négligeaient ce qui n'en disposait que de quatre comme les humains ou les bœufs. Mais ils n'hésitaient pas à tuer les humains se trouvant sur leur chemin. On en utilisait même dans de cruels jeux pour affronter de jeunes combattants humains dans des arènes. Plusieurs fois, les rois avaient tenté, au cours de l'histoire, d'interdire de tels jeux mais en vain.

Simple prince héritier d'un roi encore en pleine forme, Ottalaus n'avait pas à se préoccuper de toutes ces choses pour l'heure. Mais, à vingt ans, il n'était plus un enfant. Ses futures responsabilités commençaient donc à peser sur lui. Il en sentait le poids considérable sur ses épaules encore trop frêles. Progressivement, il savait que son père lui confierait de plus en plus de missions. Déjà, il l'avait accompagné de nombreuses fois, restant silencieux dans son ombre, lors de rencontres commerciales avec des nains.

Comme tout humain de plus de quelques années, il avait également plusieurs fois rencontré des elfes. Les Gardiens de la Porte venaient régulièrement chez les humains chercher le tribut du Royaume des Morts. Ils emportaient chaque cadavre par delà les limites du Royaume des hommes, là où les morts se tiennent. Maîtres du Passage, les elfes servaient aussi parfois de thérapeutes lorsque les médecins humains étaient dépassés. En tant que prince puis en tant que roi, Ottalaus savait qu'il lui faudrait discuter souvent avec

Le cirque du monde

les elfes. Bien plus souvent qu'à l'occasion de funérailles.

Ottalaus était donc inquiet au sujet de ses futures responsabilités mais ce n'était pas là l'unique source d'inquiétude du prince. Pour être apte à succéder à son père, il lui faudrait prouver sa valeur dans une épreuve initiatique dont il ignorait tout.

Et puis son rôle de prince héritier l'empêcherait sans doute de vaquer à ses occupations favorites. Se promener, lire les nombreux ouvrages de la bibliothèque du château, sortir au village et se mêler à des amis de toutes extractions... Tout cela allait progressivement lui être retiré. Il le savait.

Mais il ne pouvait nier, cependant, qu'il se réjouissait d'être enfin adulte. Il pourrait épouser une femme, lui faire des enfants, et ne pas se contenter des catins initiatrices qu'il avait le droit et le devoir de fréquenter depuis ses seize ans, pour apprendre son rôle futur de mari, les devoirs de tout homme.

Ottalaus soupira.

Il se leva d'un bond et s'assit sur le bord de son lit pour enfiler ses bottes. Sa mère, la reine Ferskura, lui avait appris à ne jamais salir son lit avec ses chaussures. Et Ottalaus était un enfant obéissant. Même s'il n'était plus un enfant.

Le prince marcha ensuite jusqu'à la fenêtre percée dans les épais murs du château. Quand il avait

Le cirque du monde

demandé à son père pourquoi le château disposait de murs et de murailles aussi solides, le roi Oflugur avait souri avant de répondre. Ottalaus n'était alors qu'un petit enfant et la question était bien naïve. Certes, les hommes ne se déchiraient plus en guerres intestines depuis l'unification du Royaume, il y a bien des générations, mais le château datait d'une époque plus ancienne. Et si la guerre ne suffisait pas, il y avait bien d'autres malheurs dont il convenait de se protéger. Les dragons en faisaient partie, même si Ottalaus n'en avait encore jamais vus. Parfois, aussi, des pierres ardentes tombaient du ciel.

Le prince ouvrit la fenêtre et s'appuya sur le rebord pour regarder dehors. Sa chambre était placée suffisamment haut pour qu'Ottalaus embrasse du regard un large paysage.

Au pied du donjon, il y avait la cour. Puis venait la muraille suivie des douves. On franchissait celles-ci sur le vieux pont-levis. Venait ensuite l'esplanade et enfin la ville. Au delà, il n'y avait plus que les champs et, plus loin encore, la forêt sauvage. Parfois, celle-ci était interrompue de vastes clairières où se tenaient de petits villages avec leurs champs, souvent sur le bord de rivières ou de petits lacs.

Le château se situait peu ou prou au centre du Royaume des hommes. Il fallait donc parcourir une assez longue distance pour atteindre les limites de celui-

Le cirque du monde

ci. Mais les montagnes étaient suffisamment hautes pour que le prince les aperçoive à l'horizon. Par delà les sommets infranchissables se tenaient le Royaume des Dieux et le Royaume des Morts. La seule brèche de ces montagnes encerclant le Royaume des hommes était l'étroite et sinueuse Vallée des Funérailles, aussi nommée de mille autres noms : la Sombre Vallée, la Vallée du Destin, le Chemin de Tous Les hommes, et ainsi de suite. Cette vallée était bouchée par La Porte dont les elfes étaient les gardiens.

C'était dans la direction de La Porte que le regard d'Ottalaus dérivait. Mais cela n'avait rien d'intentionnel. Pas plus que tous les autres hommes, Ottalaus n'envisageait de franchir celle-ci ou même de s'en approcher. Il serait bien assez tôt lorsque cela serait nécessaire.

En fait, La Porte se situait dans la direction vers laquelle on voyait se coucher les soleils. Et c'est bien l'arrivée du crépuscule que le prince admirait. Le Soleil Jaune avait franchi la Ceinture des Rochers qui encerclait le monde à la manière d'une muraille. C'est de là que tombaient parfois des pierres ardentes, disait-on. Certains conteurs prétendaient que des géants se battaient contre des dieux à coup de rochers piochés dans la Ceinture. Et, parfois, un rocher déviait de sa trajectoire, peut-être parce que celui qui aurait dû le

Le cirque du monde

recevoir l'avait renvoyé d'un coup de poing. Alors, le rocher tombait dans le Royaume des humains.

Bref, le Soleil Jaune était passé en dessous de la Ceinture mais il n'était pas encore descendu dans les Royaumes Cachés, là où résidaient les dieux et les morts. Cela ne saurait tarder. En cette saison, la nuit occupait presque la moitié des trente six heures de la journée. Et il restait encore le Soleil Rouge pour éclairer le Royaume des hommes. Il continuait de poursuivre éternellement son compagnon, de son lever à son coucher. Moins d'une heure s'écoulerait avant que le Soleil Rouge arrive à l'emplacement actuel du Soleil Jaune. En été, il lui aurait fallu plus du double de temps. Et l'été s'était évanoui il y avait près du tiers de l'année, presque quatre vingt jours déjà.

Le cirque du monde

2 – La livraison

Un kwark s'était immobilisé à l'entrée de la cour du château. Ottalaus eut le regard attiré par la bête quand elle émit son sifflement caractéristique, ce qui correspondait chez l'homme à un soupir. Son conducteur l'avait stoppé sans doute un peu brutalement. Le harnachement de l'animal était celui qu'on lui mettait pour tirer un chariot mais ce que le kwark tirait restait caché dans l'épaisseur de l'huis du château. Le conducteur devait parler avec une sentinelle.

En attendant de repartir, la gueule proéminente de l'animal s'était baissée, lasse. Sa crête osseuse s'était, de ce fait, redressée mais sans que l'attitude de l'animal put le moins du monde être perçue comme agressive.

Ce qui étonna Ottalaus, c'était le soin apporté à l'entretien de cette crête qui courait du museau jusqu'au milieu du dos de l'animal. Elle était parfaitement propre, presque brillante dans la demi-obscurité du couchant. On la devinait bien affûtée. Même sans soin particulier, une crête de kwark est dangereuse. Tous les enfants qui ont voulu le vérifier -tous les enfants donc- ont eu de ce fait une belle coupure. Mais, bien propre et bien taillée, c'était plus coupant encore.

De la même façon, la peau écailleuse semblait bien nettoyée pour un kwark de livraison. La couleur

Le cirque du monde

semblait presque claire malgré l'obscurité qui commençait à envahir l'endroit.

Un palefrenier qui passait dans la cour fit un détour pour aller caresser la tête du kwark. Celui-ci se redressa un peu, baissant sa crête, et se fit gratter les naseaux, laissant échapper des grognements de satisfaction. Les kwarks sont placides et amicaux mais, en furie, cette grosse bête a tôt fait de prendre la tête d'un impudent dans sa gueule et de la broyer avec ses grosses dents plates. En combat avec ses congénères pour une femelle ou lorsqu'un prédateur l'attaque, le kwark sait se défendre : ses dents broient, sa crête tranche, les griffes rétractiles de ses six lourdes pattes, moins longues qu'une jambe humaine mais aussi grosses qu'un tronc, déchirent. Même si la silhouette d'un kwark semble celle d'un lourdaud, il faut se méfier : l'animal est en fait vif, agile et puissant.

Le kwark soupira de nouveau et reposa sa tête lorsque le palefrenier s'éloigna, retournant à son ouvrage. Ottalaus allait détourner le regard vers le lointain quand l'animal fit claquer sa langue dans sa gueule. Son conducteur venait d'agiter les rênes. Le kwark avança doucement. Bien qu'il fut un superbe spécimen sans doute très puissant et bien entretenu, il peinait à tirer un lourd chariot bâché.

Le conducteur était dissimulé dans la cabine de bois située à l'avant et d'où n'émergeaient que les rênes. Le chariot vint se garer contre le préau devant la salle

Le cirque du monde

des gardes. Deux sentinelles l'avaient suivi depuis la porte. L'une rentra dans le bâtiment et ressortit avec toute une escouade. Curieusement, aucun garde ne portait ses armes.

Le prince comprit le sens de ce mystère très vite. Les gardes retirèrent en effet avec difficulté une lourde caisse de l'arrière du chariot. Il fallut beaucoup d'efforts pour que celle-ci disparaisse dans le bâtiment. Que pouvait-on bien livrer ainsi au crépuscule ?

Ottalaus s'apprêtait à quitter son observatoire pour aller s'enquérir d'une réponse quand, tout d'un coup, le conducteur du chariot, qui avait pris soin de rester dissimulé dans sa cabine, en bondit sur le sol. Le mouvement avait été souple et vif. Mais un vaste manteau gris avec une ample capuche couvrait l'individu de la tête aux pieds.

La pénombre gagnait la cour du château. Mais Ottalaus n'eut aucune difficulté à reconnaître son père, le roi Oflugur, sous le préau des gardes. C'est en l'apercevant que le conducteur était descendu de son poste. Il vint s'incliner devant le roi mais à faible distance. Surtout, le roi lui-même inclina la tête pour saluer un simple conducteur de chariot de livraison. Ottalaus en resta bouche bée.

Le roi et le mystérieux conducteur devisèrent quelques courts instants. L'individu était plus petit que le roi d'une bonne tête et semblait frêle mais son manteau était gonflé dans son dos, comme s'il était bossu. Puis le

Le cirque du monde

roi et lui se saluèrent. Le roi rentra dans le logis des gardes tandis que le conducteur remontait à son poste.

Quand il se retourna, le doute ne fut plus permis : le conducteur était un elfe. Ses fines mains grises étaient sorties de ses manches pour saisir la poignée grâce à laquelle il se hissa dans sa cabine. La capuche empêchait de savoir si le visage allongé aux grands yeux sombres était surmonté de longs cheveux bleus ou verts ou si un large sourire permettait de voir les longues et fines dents en rang serré.

Son pied glissa sur un des montants de bois. Il sembla pousser un juron. De là où il était, le prince ne put rien entendre mais le fait que les deux grandes ailes s'agitèrent dans leur prison de tissu et l'expression du corps de l'elfe ne pouvaient qu'être accompagnés d'un juron. Enfin, le conducteur réussit à reprendre sa place et il agita les rênes.

Bientôt le chariot disparut dans l'huis de la muraille. La hauteur de celle-ci empêcha le prince de suivre son trajet sur l'esplanade. Sans doute l'elfe quitta-t-il la ville par la porte située face à la Grande Route qui menait à la seule porte qu'un homme était certain d'emprunter un jour. Même si les elfes vont à leur guise du royaume des hommes au royaume des morts, ils rentrent le plus souvent, le soir, dans leur domaine, à la frontière des deux.

Le cirque du monde

Ottalaus se demandait toujours la nature de cette étrange livraison. Se faire livrer quelque chose par les elfes était rare. Le commerce avec les nains était plus fréquent. Parfois, des hommes achetaient des onguents aux médecins elfes. Mais on ne livre pas des onguents dans de lourdes caisses que toute une escouade de gardes peine à décharger.

Le roi Oflugur devait être rentré dans les appartements privés. Aller le déranger le soir, après le coucher du soleil jaune, serait sans doute mal perçu. Déjà, à l'horizon, le soleil rouge passait la Ceinture des Rochers. Il était tard. Ottalaus ne pourrait pas satisfaire sa curiosité avant le lendemain.

Le prince se retira de la fenêtre. Il ferma les volets et les assujettit avec un longeron. En tant que prince, il devait s'assurer par lui-même des précautions de sécurité. Nul ne le ferait à sa place.

L'obscurité s'était faite dans la chambre. Mais le peu de lumière qui franchissait les interstices des volets faisait briller les épées décorant les murs de pierre.

Chaque épée avait été forgée pour Ottalaus, pour chacun de ses anniversaires. Les plus anciennes étaient plus petites que des dagues, conçues pour qu'une petite main de bébé puisse se refermer sur la poignée. Les dernières étaient parfois ébréchées. Elles avaient servi à l'entraînement du prince.

Le cirque du monde

Dix-neuf épées se succédaient. A chaque fois, l'épée correspondait à l'âge du porteur. Chacune était plus lourde que la précédente.

La dix-neuvième avait été accrochée l'après-midi même. Le lendemain, Ottalaus recevrait des mains du roi son épée d'adulte. Il se présenterait devant son père en simple tunique blanche, sans arme ni protection. La cérémonie comprendrait la remise de son épée et de son armure.

Pour l'heure, le prince devait dormir. Il vérifia d'abord que la seule porte était bien fermée de l'intérieur. La clé était insérée dans la serrure et légèrement tournée afin d'empêcher un crochetage.

Le prince se déshabilla, déposant chaque pièce de vêtement sur le meuble bas prévu à cet effet. Une fois entièrement nu, il se glissa dans son lit, sous les lourdes couvertures. Par réflexe, il glissa la main sous son matelas. La dague y était bien à sa place.

Beaucoup de princes, dans le passé, ne s'étaient jamais réveillés d'une nuit d'imprudence. Le roi et les pédagogues avaient tous tenu à le rappeler, durant vingt longues années d'éducation.

Le cirque du monde

3 – L'affrontement inattendu

Dans le courant de la nuit, le prince fut réveillé par une sorte de grincement accompagné d'un tintement, comme si un objet de métal rebondissait sur la pierre. Ottalaus se redressa dans son lit, yeux et oreilles aux aguets.

La pièce était sombre. Une très faible clarté issue des étoiles parvenait à franchir le volet. Cette quasi-absence de lumière permettait juste de distinguer le noir profond des murs et un gris des plus sombres des épées.

Justement, la dix-neuvième épée semblait avoir bougé. Elle scintillait faiblement. Un courant d'air l'aurait-elle fait se soulever du mur, expliquant le tintement ? Cela ne justifiait pas le grincement. Et puis une lourde épée ne bouge pas sous l'effet d'une brise nocturne.

Quelque chose empêchait Ottalaus de se rendormir. Sa raison lui disait qu'il n'y avait rien, que sa porte était verrouillée, que le volet n'avait pas bougé. Mais l'instinct du prince portait un discours tout à fait contraire. Etouffant un juron, Ottalaus se saisit de sa dague dissimulée sous son matelas.

Il releva doucement ses couvertures, découvrant son lit. En silence, il posa les pieds par terre et se leva.

Le cirque du monde

Près du mur en face du lit, à côté de la dix-neuvième épée, une masse sombre semblait affalée sur le sol. Sa forme n'était pas celle d'un meuble. Et elle bougeait doucement en émettant comme un râle sourd.

Le prince se mit en position de combat, la jambe droite en avant, la jambe gauche en retrait. Les bras imitaient les jambes, la main droite tenant fermement la dague.

En position d'escrimeur, il avança vers l'endroit plus sombre que le reste de la nuit. Le grognement de la chose se fit plus net. Cela bougeait.

Le regard du prince s'habitua à l'obscurité. Il commença à distinguer la forme d'un être. Celui-ci se secoua comme pour se réveiller. Le prince eut le sentiment que la chose le regardait.

C'était massif, plus gros qu'un homme mais guère plus grand. Six pattes commençaient à s'agiter. Le corps s'était redressé, assis et appuyé contre le mur. Deux pattes restaient au sol et quatre s'étaient portées en avant. Ottalaus commençait à distinguer l'abominable pince composée, au bout de chaque patte de deux jeux de trois doigts en opposition. Chaque doigt portait une griffe courbée.

Ottalaus n'avait plus de doute. Faute de lumière, il ne pouvait pas voir la peau gris foncé craquelée en mille écailles qui tenaient lieu de poils. Mais c'était bien là un gobelin. On avait introduit un gobelin endormi dans sa chambre. Et la créature se réveillait doucement.

Le cirque du monde

Sans doute avait-elle été droguée pour ne pas entraver la livraison.

Une livraison ? Ottalaus tressaillit. Et si ce gobelin était ce qui avait été livré tout à l'heure ? Un gobelin drogué, enfermé dans une caisse solide, avec des chaînes qui alourdisaient encore le colis. Cela se pouvait. Mais pourquoi un elfe aurait-il livré un gobelin à son père ? Et comment ce gobelin s'était-il retrouvé ici, la nuit précédant ses vingt ans ?

Alors l'évidence apparut. Pour être un prince digne de ce nom, digne un jour de succéder à son père, il devrait défaire ce gobelin l'ayant surpris dans la nuit.

Les pattes arrières de la créature se détendirent brutalement tandis qu'elle poussait un cri rauque. Deux pattes monstrueuses saisirent la main portant la dague et l'écartèrent. La masse sombre entraîna Ottalaus au sol en l'écrasant de son poids.

Le prince sentit la gueule près de son oreille gauche. La créature non plus ne voyait pas grand chose et elle avait raté la gorge de son adversaire. Le prince étreignit la créature avec son bras gauche, la maintenant contre sa poitrine. La gueule ne pouvait ainsi plus suffisamment reculer pour tenter une nouvelle attaque, restant coincée contre la joue de l'humain.

Mais un gobelin est fort. Il se débattait. Le prince tenait bon. Les deux pattes arrières, autant préhensiles que les quatre autres, se saisirent des jambes d'Ottalaus,

Le cirque du monde

tentant de le tirer sous le tronc de la créature. Si le goblin y parvenait, le prince serait écrasé tandis que la gueule retrouverait sa mobilité, suffisamment pour mordre le crâne.

Le bras gauche du prince tenait bon. La main s'était arrimée à l'épaule de la créature afin de résister à la force de traction. Mais les doigts humains fatiguaient. Il allait falloir lâcher prise.

Enfin, le goblin changea de tactique, pensant ne pas parvenir à ses fins alors que le prince était épuisé. Il lâcha le bras droit d'Ottalaus, posant ses quatre pattes supérieures sur le sol. Il se souleva et s'apprêtait à écraser le prince avec force.

Ottalaus avait réagi promptement, glissant sa dague sur son ventre, la lame dressée comme un phallus. Quand le goblin s'abattit sur le sol, il hurla : sa chair avait été déchirée.

A demi assommé, le prince lâcha prise. Le goblin, se sentant soudain libre, se releva. Il porta ses deux mains du milieu à son ventre tout en reculant, debout sur ses pattes arrières. Il conservait ses deux pattes avant dirigée, griffes tendues, vers l'humain.

Ottalaus n'avait que peu de temps pour réagir. La créature avait reculé sous l'effet de la surprise et de la douleur mais une nouvelle attaque était prévisible. La blessure devait être légère, juste suffisante pour rendre le goblin furieux.

Le cirque du monde

Sans hésiter, il se jeta entre les bras monstrueux, écartant les pattes menaçantes avec ses bras, comme si ces pattes avaient été des épées qu'il fallait contrer. Le gobelin n'eut pas le temps de comprendre ce qui arrivait. Le bras droit du prince s'était levé et frappait la créature à l'arrière de la gorge, s'enfonçant jusqu'à la garde.

Le gobelin s'effondra sur le sol de la chambre. Ses deux pattes centrales tentaient de serrer le ventre et les deux pattes supérieures s'étaient emparées de la gorge, cherchant la dague, mais c'était trop tard. Les deux pattes inférieures s'agitèrent un peu puis s'immobilisèrent.

Le gobelin était mort.

Ottalaus s'agenouilla à côté de la créature, récupéra son arme et vérifia que le gobelin ne bougeait plus du tout. Le sang poisseux et sombre continuait encore de couler avec des soubresauts de moins en moins importants. Les coeurs du gobelins cessaient petit à petit de battre mais le cerveau était déjà mort, privé du sang qui n'arrivait plus par la gorge tranchée.

Le prince trancha ce qui restait de la gorge, séparant la tête du reste du corps. Ainsi, il serait sûr que le gobelin était bien mort.

Il venait de terminer sa besogne quand un grincement se fit entendre derrière lui. Ottalaus se retourna et se plaça instinctivement en position de défense au sol, genou gauche contre le plancher, jambe

Le cirque du monde

droite pliée mais pied à plat, dague dressée dans la main droite.

Le mur avait bougé. La dix-neuvième épée tintait contre la pierre. Une torche allumée sortit de derrière le pan de mur qui était en fait une porte secrète comme, disait-on, le château en était truffé. Ottalaus brandit davantage sa dague.

« Tout doux, mon fils. »

La torche révéla l'apparition du roi et de deux gardes.

« Père ? »

« Mon fils, je suis fier de toi. Tu as démontré que tu étais capable de résister à une attaque imprévue. Ce faisant, après tes années de formation, tu as triomphé de l'ultime épreuve. Demain, je te recevrai en adulte pour ton vingtième anniversaire. »

Le prince ne répondit rien. Tandis que le roi portait la torche, les deux gardes emportèrent le gobelin par la voie qu'il avait emprunté à l'aller.

Le cirque du monde

4 - L'adoubement

Les gueux, quand ils ont vingt ans, se contentent de fêter l'événement en famille ou avec leurs amis. Ils reçoivent des cadeaux et, en retour, bénissent et remercient. C'est une vieille superstition : recevoir la bénédiction d'un homme ou d'une femme qui fête ses vingt ans porte chance.

Pour les nobles, le passage à l'âge adulte se déroule de manière plus formelle. Un jeune homme noble doit en effet être reçu comme chevalier au service du Roi. Faute de cette cérémonie, il perd sa noblesse, qui n'était en fait que de courtoisie durant son enfance. A l'inverse, les gueux anoblis doivent subir la cérémonie d'adoubement pour être effectivement nobles, ce quelque soit leur âge. Les jeunes femmes nobles ne sont certes pas adouées puisqu'elles ne portent pas les armes mais leur réception dans le monde des adultes suit une cérémonie assez proche.

Le fils du Roi est plus qu'un noble ordinaire. Son adoubement est toujours l'occasion d'une grande fête. Surtout s'il s'agit de l'aîné, le prince héritier.

Ottalaus attendait dans l'antichambre. Il ne portait que des braies blanches et une tunique de même couleur qui lui descendait à mi-cuisses. Il n'avait pas même de

Le cirque du monde

ceinture ou de chaussures. Ses pieds nus avaient froid sur la pierre du sol.

Par delà la lourde porte de bois, il entendait la foule entrer dans la Salle du Trône. Les hommes et les femmes devisaient joyeusement. C'était jour de fête. Il fut un temps où, dit-on, tous les hommes pouvaient entrer dans la grande salle. Mais ce n'était de toute évidence plus possible. Seuls les nobles et les plus riches des bourgeois, ceux qui pourraient acheter un jour un titre de noblesse et le domaine associé à l'un de leurs enfants, étaient invités. En tout, il devait y avoir entre deux et trois milliers de personnes. Parmi tous ces gens, il y avait une foule de jeunes filles célibataires. L'une d'elle, au moins, serait sans doute éprise du prince. A défaut, sans doute sera-t-elle éprise d'un rôle futur de reine. Ottalaus se demandait comment reconnaître celle qui serait un jour sa reine.

Le prince était inquiet. Il savait exactement comment la cérémonie allait se passer. On lui avait tout fait répéter dans sa chambre. Mais, là, c'était différent. C'était pour de vrai. Il allait être vu pour la première fois par la plupart des gens qui assistaient à la cérémonie. Chacun allait le scruter, juger sa démarche, juger son port de tête, juger son verbe... Il devait parler clairement mais sans arrogance, marcher droit mais ni trop lentement ni trop rapidement. Ottalaus se demandait s'il serait crédible en prince, s'il était fait pour ce rôle.

Le cirque du monde

Ottalaus fut interrompu dans ses sombres pensées par trois coups portés contre la porte de l'anti-chambre. Le rôle appris par cœur jaillit alors de la gorge du prince.

« Qui me demande ? » interrogea-t-il fermement.

« Prince Ottalaus, c'est le roi Oflugur qui vous demande » répondit la voix du chambellan.

« Je réponds à l'appel de mon père et de mon roi. »

Ottalaus ouvrit la porte. Il tomba nez-à-nez avec le chambellan qui n'avait pas eu le temps de s'écarter, portant encore haut la canne avec laquelle il avait frappé à la porte. Le vieil homme sourit avec tendresse au prince et s'écarta.

Il lui dit tout bas : « allez-y, prince, tout le monde vous attend. Marchez droit : je vous suis. »

Le prince jeta un œil derrière le chambellan : dans l'ombre, sa mère, la reine Ferskura, était magnifique dans sa longue robe verte. Elle écrasait une larme d'émotion avec un doigt tout en souriant comme elle avait dû sourire à son mariage.

Ottalaus passa devant le chambellan et la reine. Il avança doucement jusqu'à l'entrée de l'allée. Il s'y arrêta un court instant.

Droit devant lui, tout au bout de la salle, sur une estrade de pierre en haut de trois marches, il y avait le trône. Son père l'attendait, assis.

Le cirque du monde

A sa droite, Akilli, le seigneur elfe maître des médecins et ambassadeur auprès des hommes, était debout, calme, vêtu de la grande robe blanche de cérémonie, avec les broderies d'or et une ceinture composée de torsades de divers métaux. Ses larges ailes étaient pliées dans son dos tandis que ses mains étaient croisées sur son ventre et ses longs cheveux bleus couvraient ses épaules. Ses pieds étaient cachés dans les plis de sa robe.

A la gauche du roi des hommes, Nhieu Gan Thit, le roi des nains, était également debout. Un peu plus petit qu'Akilli, il était bien deux fois plus large et épais. Ses longs cheveux et sa barbe tressés et roux étaient couverts d'un lourd casque qui pouvait être aussi une couronne. Le métal, de l'argent sans doute, était bien poli et sculpté. Surtout, des pierres précieuses le parsemaient, formant des figures compliquées. L'armure était composée elle aussi du même métal mais ne comportait que très peu de pierres précieuses. Seules les quatre mains aux six doigts groupés par trois en opposition émergeaient du métal. Les pieds, qui n'étaient pas préhensiles, contrairement à ceux des gobelins, étaient cachés dans des chaussures métalliques en continuité avec le reste de l'armure.

De part et d'autre de l'allée, il n'y avait que des humains. Tous regardaient le prince, calmement, en souriant. C'était jour de fête. La plupart voyait leur futur roi pour la première fois.

Le cirque du monde

Tous portaient leurs plus beaux atours, spécialement les jeunes filles. Celles-ci souriaient plus que les autres, tentant parfois de dissimuler quelque camarade en gonflant leurs poitrines et en écartant les épaules. Elles faisaient déjà leur cour au prince. L'une d'elles, elles le savaient toutes, serait l'élue qui, un jour, serait reine aux côtés du prince qui allait passer au milieu de milliers de ses futurs sujets.

Mais le prince, lui, était pieds nus. Il ne portait que des braies et une tunique blanche. Et il restait à l'orée de l'allée, impressionné.

« Allez-y, avancez ! » chuchota derrière lui le chambellan.

Alors, Ottalaus avança un pied. Puis l'autre. Il semblait apprendre à marcher. Au bout d'une dizaine de pas, il sembla se souvenir comment il convenait de faire. Et il se mit à avancer plus rapidement, plus fluidement.

Il gardait le regard droit devant lui, n'osant pas sourire, restant grave. Ne pas être trop arrogant. Mais ne pas non plus être faible. Et chacun était en train de le juger : serait-il un roi faible ou fort, sage ou fou, arrogant ou humble ? De ces quelques pas allait dépendre tout son destin. Ottalaus le savait.

Tout le monde le regardait, en silence. Les commentaires ne seraient échangés qu'après la cérémonie, devant une choppe de bière, entre amis. Et Ottalaus ne saurait rien. Du moins directement.

Le cirque du monde

Enfin, Ottalaus arriva au pied des trois marches. Il lui avait semblé franchir la moitié du royaume. Mais, enfin, il était arrivé. La reine, sa mère, vint se placer à sa droite. Le chambellan se plaça à sa gauche.

Le Roi se leva. Il regarda son fils avec tendresse. Il prit alors sa lourde épée à deux mains, laissant la pointe contre le sol, devant ses pieds.

Ferskura parla avec la force qui en avait fait une grande reine.

« Votre Majesté, mon roi et mon mari, je vous remets notre fils pour qu'il soit chevalier, votre serviteur et celui de tous les hommes. »

Le chambellan enchaîna.

« Le prince Ottalaus, fils aîné du roi Oflugur et de la reine Ferskura, a aujourd'hui vingt ans. Il a suivi tous les enseignements et réussi toutes les épreuves requis par sa condition. »

Le roi hocha la tête et sourit. De sa voix la plus puissante, il proclama : « Prince Ottalaus, mon fils et mon héritier, je vous reçois. Approchez. »

Ottalaus baissa la tête et grimpa les trois marches. Il vint s'agenouiller à un mètre de l'épée, fixant son regard sur les pieds de son père et gardant ses mains contre son ventre.

La lourde épée fut soulevée. En silence, elle vint se poser sur l'épaule droite du prince, puis sur son épaule gauche.

Le cirque du monde

« Moi, Ottalaus, jure devant tous ici assemblés, de servir fidèlement le roi et tous les hommes. »

Le roi reprit la parole et, toujours de sa voix majestueuse, prononça la formule rituelle : « Ottalaus, j'entends votre serment et vous reçois chevalier. »

Les mains du roi posèrent l'épée sur le trône, l'épée que seule le roi pouvait toucher et qui partirait avec lui dans le Royaume des Morts. Puis elles vinrent prendre les mains du prince et l'aider à se relever.

Souriant avec tendresse, Akilli s'approcha alors et récita avec douceur : « Moi, Akilli, ambassadeur des elfes, reconnais Ottalaus comme prince des hommes. »

A son tour, Nhieu Gan Thit avança de trois pas et prononça la formule attendue : « moi, Nhieu Gan Thit, roi des nains, reconnais Ottalaus comme prince des hommes. »

La reine et le chambellan s'activèrent alors pour habiller le prince de son pourpoint, de ses chausses et de son armure légère de cérémonie.

Enfin, le roi lui présenta l'épée forgée spécialement pour son fils. Ottalaus sourit enfin, saisit la poignée et se retourna vers la foule, écartant les bras comme pour embrasser tous les humains présents.

La foule explosa en applaudissements et en cris. Elle voyait enfin son futur roi. Et, en son sein, quelque part, il y avait la future reine.

Le cirque du monde

Le cirque du monde

5 – Les festivités

Dans la cour du château, Ottalaus passait de groupe en groupe, bénissant chacun. Comme tout jeune homme dans la journée de son vingtième anniversaire, il se devait de porter chance à tous ceux qui l'approchaient. Des serviteurs passaient également de groupe en groupe dans la cour, portant des plateaux de verres de bière et de pains au bœuf. Chacun se nourrissait et se réjouissait.

Tous ceux qui avaient assisté à la cérémonie d'adoubement étaient présents, à l'exception de Nhieu Gan Thit et d'Akilli. Le pain et le bœuf les rendaient malades, comme toute nourriture cultivée et cuisinée par les humains. Les deux dignitaires s'étaient donc rapidement éclipsés pour retourner vers leurs peuples respectifs.

Les deux jeunes frères d'Ottalaus, Annao et Eftir, stoppèrent le prince dans sa progression en se mettant soudain sur son passage.

« Eh bien, grand frère, nous n'avons pas droit à notre bénédiction ? » s'enquit Annao.

Ottalaus posa ses mains sur la tête de son cadet et le bénit en souriant. Il ajouta aussitôt : « l'an prochain, ce sera à toi de me bénir... »

« A propos... »

Le cirque du monde

« Oui ? »

« Qu'est donc cette fameuse épreuve rituelle que tu dois passer la nuit de tes vingt ans ? »

« Tu le sauras dans un an. Comme tous tes aînés, je suis astreint au silence. »

Eftir voulut aussi poser une question.

« Et tu vas donc pouvoir prendre une femme qui ne soit pas une catin ? As-tu déjà choisi ? »

« Tu le sauras en temps et heure » soupira Ottalaus. Si ses frères se mettaient à le harceler comme sa mère, il lui faudrait partir en exil pour avoir la paix. Ou réussir à convaincre l'élue d'accepter.

Le comte Grimmur sembla jaillir du néant derrière les deux jeunes princes. Il se mêla à la conversation tout en poussant une jeune fille au milieu des garçons.

« Le prince Eftir a eu une très bonne question, Seigneur. Il vous faudra une épouse digne de devenir un jour notre reine, en effet. »

Ottalaus se contenta de sourire. Mais Annao, lui, regardait avec attention la jeune fille qui accompagnait le comte. C'était une jolie blonde, fine, à peine plus petite que les hommes qui l'entouraient. Sa poitrine généreuse était mise en valeur dans sa longue robe pourpre au large décolleté.

« Je suis le prince Annao mais le comte Grimmur ne vous a pas présentée... »

Le cirque du monde

Grimmur sembla bredouiller mais sans parvenir à dissimuler son sourire.

« Oh, excusez-moi, Messieurs, je vous présente ma fille Vandiskona qui a eu vingt ans il y a un mois. »

La jeune fille fit une révérence avec grâce à l'énoncée de son nom. Ottalaus et Eftir se contentèrent d'incliner leur tête, poliment. Annao, lui, relança l'échange.

« Je vais fêter mes vingt ans dans un an. J'espère que vous viendrez à mon adoubement. »

« Si nous sommes invités, soyez-en assurés, Messieurs » répondit la jeune fille avec une voix douce.

Prenant prétexte de ses obligations, Ottalaus s'éclipsa. Vandiskona ne l'intéressait pas. Et si Annao en voulait, grand bien lui fasse. Il lui suffirait de passer l'année qui vient à la fréquenter tout en continuant de s'entraîner avec les catins.

Remmenant sa fille, Grimmur était mécontent. Ottalaus ne voulait visiblement pas de sa fille. Et ce jeune Annao n'était pas censé devenir roi.

Le cirque du monde

Le cirque du monde

6 – Les livres

Il faisait froid et la neige couvrait les pavés de la ville. Ottalaus marchait rapidement. Il n'aimait pas l'hiver et ne voyait en cette saison qu'un seul avantage : nul ne l'ennuyait lorsqu'il s'installait à côté d'une cheminée pour lire. L'été était la saison où les entraînements dans la cour du château battaient leur plein.

Le prince était seul. Il faisait jour et nul n'oserait lui nuire publiquement. Et puis, en tant que noble, il portait toujours son épée au côté. Les gueux s'écartaient de son chemin avec respect, s'inclinant en silence à son passage. Chacun le connaissait.

Ottalaus avait quitté le château, traversé l'esplanade et se dirigeait vers le Scriptorium. Mais il avait évité de passer par une avenue trop huppée. Il aurait risqué d'y croiser quelque grand seigneur ou riche bourgeois qu'il aurait dû saluer. Peut-être même certains, l'apercevant de loin par la fenêtre d'une de leurs hautes maisons de pierre, seraient sortis dans la rue pour lui parler. Pour éviter cela, le prince avait emprunté une petite rue étroite bordée de maisons d'au plus deux étages associant le bois, des piliers de pierre et des murs de torchis. Dans ces rues là, personne ne l'importunait. Et il n'était pas d'humeur à aimer les civilités.

Le cirque du monde

Depuis plusieurs mois, depuis son adoubement en fait, il était de plus en plus pris par des obligations variées. Il devait assister son père dans ses tâches de monarque, se former à son rôle futur de roi. Annao et Eftir y seraient astreints aussi dans les années à venir mais, pour l'heure, ses frères pouvaient encore largement profiter d'une liberté désormais interdite au prince aîné.

Les bottes du prince s'enfonçaient dans la neige et marcher devenait fatigant. Ottalaus se dit qu'il faudrait veiller à faire dégager les rues. Il ne neigeait réellement que quelques jours chaque année mais la neige mettait parfois des semaines à fondre. Entasser la neige sur les places ou à l'extérieur des remparts devrait pouvoir se faire. Les rues ainsi dégagées permettraient de faire passer des chariots tirés par des kwarks. Le prince se promet d'en parler à son père. Mais il se dit soudain que cela pourrait aussi être une belle mesure pour son début de règne.

De plus en plus souvent, Ottalaus se surprenait à penser à son futur règne. Qu'aurait-il fait, en tant que roi, dans telle ou telle situation ? Il étudiait beaucoup l'histoire du royaume des hommes, bien sûr. Et les actions de ses ancêtres ne se révélaient pas toujours optimales avec le temps. Ottalaus essayait de comprendre comment telle décision avait été prise et pourquoi. Ses pédagogues l'avaient encouragé dans cette voie et son père l'interrogeait beaucoup sur ces sujets là.

Le cirque du monde

Comme lui, Eftir aimait beaucoup les livres. Annao, par contre, préférait s'exercer à toutes sortes de combats physiques avec les meilleurs champions du royaume. Si l'entraînement au combat était un devoir de tous les nobles, ni Eftir ni Ottalaus ne le faisait avec plaisir. Annao, si.

A quelques centaines de pas du Scriptorium, il devint nécessaire de rejoindre une avenue. Le Scriptorium était en effet situé sur une place bordée de hautes demeures bourgeoises possédant, au rez-de-chaussée, les boutiques les plus huppées de la ville. Et seules des avenues débouchaient sur la place. Le forgeron Malmur y possédait sa boutique, là où les nobles venaient acheter leurs épées, leurs armures et toutes les fournitures dont ils pouvaient avoir besoin. L'atelier était situé juste derrière la boutique. Il fallait juste traverser une cour et une ruelle. Le vieux Malmur préférait vendre que fabriquer, désormais, mais il prenait encore parfois le marteau pour des pièces délicates à produire. Ses ouvriers et ses fils faisaient le reste. Pour Ottalaus, cependant, Malmur n'avait pas conçu sa plus belle oeuvre avec son marteau.

D'autres boutiques aussi prestigieuses occupaient tout le tour de la place. On y trouvait ainsi des boucheries, des cuisiniers-traiteurs, des pâtisseries, des fourreurs, des tailleurs... La ville disposait de bien

Le cirque du monde

d'autres magasins mais les meilleurs artisans, et les plus riches, étaient rassemblés sur la place du Scriptorium.

Avant de s'engager sur l'avenue, Ottalaus regarda subrepticement à droite et à gauche. Il ne vit personne de connu. Soupirant, il resserra son vaste manteau sur ses épaules et reprit sa marche, s'enfonçant dans la neige à chaque pas.

Les soleils étaient encore hauts dans le ciel. La journée était loin de s'achever. Mais les rues et même les avenues et la place du Scriptorium étaient presque désertes. Les gens n'aiment pas l'hiver. Ils évitent de sortir dans le froid lorsqu'ils peuvent l'éviter. Et, lorsqu'ils y sont obligés, ils se dépêchent.

Au centre de la place, le bâtiment du Scriptorium se dressait face à Ottalaus. La coupole centrale était assez vaste pour abriter les réunions du Chapitre des Scribes. Mais elle ne constituait qu'une petite partie du bâtiment.

Les murs ne possédaient aucune fenêtre sur l'extérieur à moins de plusieurs mètres de hauteur. Les fenêtres étaient de toutes les façons bloquées par des grilles de fer. Et la seule porte était sévèrement gardée. Le Scriptorium était avant tout un endroit où l'on conservait le savoir humain avant de le répandre.

Les bibliothèques ne possédaient donc aucun accès qui aurait permis qu'un manant vienne voler un

Le cirque du monde

ouvrage. La plupart des hommes apprennent plus ou moins à lire et écrire. Cela permet de transcrire les consignes et les ordres, de les transmettre d'un bout à l'autre du Royaume.

Mais bien peu vouent une passion semblable à celle d'Ottalaus pour les livres. Les paysans n'ont guère l'occasion de trouver de nombreux livres. Et seuls les bourgeois aisés, enfants d'artisans riches par exemple, ont le loisir de fréquenter suffisamment le Scriptorium. Les humains les plus passionnés deviennent le plus souvent scribes. Sauf s'ils sont destinés à devenir autre chose par leur naissance, roi par exemple.

Les deux sentinelles placées à l'entrée du Scriptorium s'écartèrent en claquant des talons. Ottalaus n'avait pas besoin de présenter un laissez-passer ou de justifier quoique ce soit. Il était connu. Il était fils du roi, futur roi lui-même. Et il venait souvent au Scriptorium.

Ces derniers mois, cependant, il avait peu eu le temps d'y venir. Et Ottalaus voulait se rattraper, consulter quelques ouvrages. Il devait surtout récupérer sa commande.

Le large couloir qui menait à la coupole centrale à partir de l'entrée ne desservait aucune bibliothèque. Toutes les allées menant aux réserves ou aux bibliothèques redonnaient en effet uniquement dans la

Le cirque du monde

coupole elle-même. Et l'accès à celle-ci était barré par le guichet des Maîtres des Bibliothèques.

Le roi, ou un prince, pouvaient certes passer outre mais aucun autre noble ou bourgeois n'aurait pu franchir ce barrage, à moins d'être scribe habilité. Même le prince veillait à respecter les scribes. Pour consulter un ouvrage, il se rendait habituellement au guichet et lisait le livre remis par les Maîtres dans la salle de lecture, avec les autres, nobles ou bourgeois ordinaires.

De part et d'autre du couloir, on trouvait des échoppes de scribes. Ceux qui disposaient ici d'une place vendaient des prestations de copie d'ouvrages. Les scribes faisant office d'écrivains publics disposaient plutôt de boutiques dans la ville ou dans les villages.

Ottalaus se dirigea vers l'échoppe de Karleika. La fille du forgeron Malmur avait fait ses études avec les meilleurs professeurs, les mêmes que les princes. Malmur pouvait payer ce privilège. Et fréquenter les princes pouvait être bon pour les affaires.

Chaque échoppe disposait d'une voûte large comme deux hauteurs d'homme. Des présentoirs permettaient d'exposer des livres récemment réalisés ou bien des chefs d'oeuvre. Le scribe disposait d'un écritoire où il réalisait ses travaux, assis sur une sorte de chaise haute. L'écritoire était assez grand pour que deux grimoires puissent être posés l'un à côté de l'autre : celui sur lequel le scribe écrivait et celui qu'il recopiait. Le

Le cirque du monde

scribe se plaçait généralement de telle sorte à ce que les clients potentiels puissent admirer son travail pendant qu'il le réalisait.

Le mur du fond était toujours percé d'une porte basse permettant d'accéder à la réserve. Normalement, un client n'entrait pas dans la réserve. Celle-ci n'était qu'une prolongation de la voûte de l'échoppe mais à l'abri des regards. Echoppe et réserve étaient séparés tantôt par un simple rideau, tantôt, comme dans l'échoppe de Karleika, par une solide porte de bois pouvant fermer à clé.

Karleika travaillait sur un recueil de contes pour les enfants. Beaucoup de ses clients lui demandaient de tels ouvrages. Sa calligraphie comme ses gravures et enluminures originales étaient très appréciées. Le texte, quant à lui, provenait d'un grimoire assez ancien mais en bon état.

La jeune femme devait régulièrement rejeter ses longs cheveux bruns par dessus ses épaules mais elle répugnait à les attacher. Elle ne s'y résolvait que lorsqu'elle devait réaliser un travail particulièrement délicat. Les autres scribes en avaient même fait une locution : un « travail à faire s'attacher les cheveux par Karleika » désignait quelque chose de difficile à faire, à réaliser avec un soin particulier.

Elle ne travaillait dans sa propre échoppe que depuis ses vingt ans. C'était déjà un grand privilège. Son

Le cirque du monde

père avait acheté l'emplacement à un vieux scribe qui cessait son activité. C'était un bon placement. Le plus souvent, les jeunes scribes devaient accepter d'être apprentis de scribes âgés durant des années avant de devenir écrivains publics, dans un village puis dans la ville. Seulement les plus doués parvenaient parfois, au bout de nombreuses années, à s'acheter ainsi une échoppe dans le sein même du Scriptorium.

Mais Karleika n'était pas n'importe qui. Elle était la fille de Malmur, le riche forgeron. Et elle était très talentueuse. Le chapitre des scribes n'avait donc émis aucune objection à l'achat de l'échoppe par une si jeune femme.

En tournant la tête pour recopier une nouvelle phrase dans le grimoire de côté, la jeune scribe sursauta. Elle avait aperçu, dans la limite de son champ de vision, quelqu'un qui était debout, à côté d'elle, silencieux. Elle dirigea son regard vers cette personne et sourit.

Ottalaus souriait aussi. Respectant les convenances, la jeune scribe posa son pinceau dans l'encrier, se leva et réalisa une révérence. Chacun savait que le prince était un ancien camarade d'école mais surtout un client régulier de la jeune scribe. La présence d'Ottalaus à l'échoppe de Karleika n'étonnerait donc personne.

Sans qu'un mot ne soit échangé, Ottalaus ouvrit la porte de la réserve et disparut dans l'obscurité, suivi par la jeune scribe. La porte se referma en silence.

Le cirque du monde

Les mains du prince s'étaient, elles, refermées rapidement sur la jeune femme. Les lèvres de la scribe s'étaient aussitôt posées sur celles d'Ottalaus.

« Tu m'avais manquée » dit enfin le prince quand il retrouva la capacité de parler.

Karleika posa sa tête contre la poitrine du prince en le tenant par les épaules. Elle était plus petite que lui et sa poitrine, menue, ne la gênait pas pour se lover contre son amant.

« Quand ton père va-t-il acheter ce petit domaine, pas très loin de la ville ? »

« Je ne sais pas. Il hésite. L'actuel propriétaire en demande un bon prix. »

« Mais tant qu'il ne possède pas de terre, je ne peux pas demander à mon père de l'anoblir à titre héréditaire, avec sa famille. Et s'il n'est pas noble, tu ne l'es pas non plus. Et je ne peux pas t'épouser. »

« Il est au courant pour nous deux. Il me l'a dit, en cachette de mes frères. »

« Alors, il sait que je veux t'épouser ? »

« Je pense qu'il hésite à franchir le dernier pas vers sa réussite. Il m'a acheté une échoppe pour que je devienne scribe et que je renonce à devenir ta femme. Devenir beau-père du futur roi ne lui plaît guère. Il n'est pas d'ascendance noble. Comme tout artisan, il aime le travail bien fait et se méfie de la politique de la Cour. »

Le cirque du monde

« Mais pourquoi t'avoir fait fréquenter les meilleurs professeurs avec tous les fils des plus grandes familles, alors ? »

« Il rêvait que j'épouse un deuxième fils d'un grand noble disposant d'un vaste domaine, dans les marges du Royaume, près des domaines des nains, ses fournisseurs en métal brut. Épouser le prince héritier, c'est tout de même autre chose. »

« Ma douce Karleika, nous avons peu de temps. Mon père m'imposera bientôt une femme si je ne lui en propose pas une qu'il peut agréer. Le comte Grimmur fait beaucoup fréquenter la Cour à sa fille Vandiskona. Mon frère Annao est intéressé mais Grimmur tente de convaincre mon père de me faire épouser sa fille. »

Karleika essuya une larme en se serrant davantage contre son prince. Elle ne voulait pas le perdre. D'un autre côté, devenir reine ne l'intéressait pas. Elle aimait son office de scribe.

Le cirque du monde

7 – La chasse aux Gobelins

L'été était revenu. Enfin. L'hiver avait été trop long au goût d'Ottalaus. Et bien que fréquemment enfermé dans le château pour échapper aux tempêtes et à la neige, le prince n'en était pas moins occupé par ses nouvelles obligations. Il rencontrait même des difficultés pour trouver le temps de lire les ouvrages achetés à Karleika.

Grimmur venait souvent en audience royale, accompagné de sa fille Vandiskona. Celle-ci restait sagement à sa place, dans le public. Mais chacun admirait ses robes aux couleurs choisies avec un grand soin pour mettre en avant la fraîcheur de sa peau.

Annao, notamment, était particulièrement laudateur. Et il veillait à toujours venir saluer la jeune femme qui restait bien aimable à son endroit. Le roi Offlugur souriait lorsqu'il voyait les deux jeunes gens ensemble. Grimmur semblait moins enthousiaste mais veillait à faire bonne figure. Annao était tout de même le deuxième fils du roi. Un comte ne pouvait guère se plaindre de voir sa fille envisager de contracter une telle alliance.

Le comte ne craignait pas la neige, même sur les routes. Il utilisait un traîneau tiré par un vieux kwarck. Et ces animaux ne craignaient rien : leurs larges pattes

Le cirque du monde

s'enfonçaient peu, malgré leur poids. Ottalaus, lui, détestait les traîneaux et les chariots. On y était secoué dans tous les sens. Tant qu'à être secoué, Ottalaus voulait chevaucher le kwark lui-même, le sentir entre ses cuisses. C'était davantage conforme à son idée de la noblesse.

Si l'été permettait de ne plus être ennuyé par la neige, d'autres problèmes surgissaient. Les gobelins non plus n'aiment pas le froid. Et lorsque les beaux jours reviennent, ils ont faim.

Ottalaus dut donc partir chevaucher sur les terres de Grimmur avec une escouade. Une bande de gobelins avait tué deux paysans et pillé une plantation de lehjks. Les gobelins mangent les gros fruits rouges qui sont également appréciés des nains et des elfes. Mais, pour les humains, cette plante est toxique.

Outre sa valeur d'échange pour le commerce avec les nains et les elfes, les lehjks sont aussi appréciés pour les fibres des grosses tiges bien droites au bout desquels les fruits poussent. On fait des bâtons avec les tiges. Et, en séparant et en tissant les fibres, les humains fabriquent des textiles très résistants. Il suffit de laisser la fibre dans l'eau quelques jours pour qu'elle perde sa couleur bleutée et devienne suffisamment souple pour être travaillée.

Le cirque du monde

Grimmur avait mobilisé ses propres hommes pour sécuriser ses champs. Mais laisser les pillards impunis les encouragerait à recommencer. Il fallait pourchasser la bande et la massacrer ou, du moins, éliminer le maximum de gobelins. Les têtes des gobelins seraient ensuite posées au sommet de pieux aux limites des terres cultivées pour éloigner d'éventuels autres pillards.

Seuls les jeunes gobelins, peut-être, pourraient être épargnés. Quand on arrive à capturer vivant un jeune gobelin, il est possible de l'éduquer et d'en faire un combattant dans les arènes.

En arrivant sur place, Ottalaus rencontra tout d'abord Grimmur, très énervé. Tout en parcourant le champ dévasté, il faisait de grands gestes avec les bras en expliquant à quel point les gobelins constituaient un danger pour les humains. Il était accompagné par un commerçant nain, Trai Cay. Ottalaus ne le connaissait pas et ils se présentèrent donc l'un à l'autre.

Trai Cay était fort mécontent. Il comptait sur la récolte de lehjks qui lui avait été promise. Et près de la moitié du champ avait été vidé par les gobelins. Il grommelait dans sa longue barbe brune tandis que les tresses de ses cheveux tressautaient sur ses épaules.

Alors que Grimmur montait sur son kwark pour accompagner Ottalaus et l'escouade royale juchés sur

Le cirque du monde

leurs propres montures, un jeune kwark déboula soudain. Un elfe en sauta à terre.

« Je suis Cenazeci et je viens chercher les corps » expliqua-t-il sans détour.

Ottalaus n'aimait guère les elfes. Il les trouvait froids et méprisants. Mais ce Cenazeci, particulièrement frêle, même pour un elfe, puait l'arrogance. De plus, il semblait assez jeune. Ses cheveux verts ondulaient autour de son visage glabre, soulignant un sourire qu'on peinait à essayer de trouver cordial.

« Nous n'avons pas encore retrouvé les corps » soupira Grimmur.

Cenazeci ne perdit pas son attitude déplacée et répondit aussitôt : « eh bien, je vais vous accompagner. Vous devriez les trouver sur le chemin. »

Il remonta aussitôt sur son kwark qu'il conduisit au milieu de ses congénères.

Les kwarks furent placés en une double colonne, Ottalaus et Grimmur ouvrant la marche. Cenazeci chevauchait seul, un peu à l'arrière. La piste des gobelins était claire : la troupe devait être assez nombreuse. Les arbres avaient perdu de nombreuses branches, certains étaient même déracinés.

Au bout de quelques kilomètres, les kwarks devinrent nerveux. La piste suivie prenait, de plus, une direction différente, créant de ce fait un virage. Ottalaus ordonna à la colonne de s'arrêter. Tous les gardes, le

Le cirque du monde

comte et le prince sortirent leurs épées. La colonne reprit sa marche plus doucement, chaque paire de kwards s'écartant de la paire précédente d'une distance suffisante pour éviter qu'une embuscade de ne transforme en carambolage général, avec les conséquences désastreuses liées aux crêtes affûtées des montures.

Peu après le virage, deux grands pieux de lehkjs étaient dressés de part et d'autre de la piste. Au sommet de chaque pique, à la place de l'habituel fruit rouge, les gobelins avaient mis les têtes des deux hommes portés disparus. Les deux corps avaient été jetés là au sol, sans disposition particulière, juste abandonnés. Les gobelins ne mangent pas la chair humaine qui les rend malades. Quelques mètres après ce spectacle, la piste s'atténuait assez brusquement. Les gobelins s'étaient visiblement dispersés dans la forêt à cet endroit.

La colonne fit halte. Chacun voyait bien ce qui était arrivé. Chacun s'y attendait. Chacun garda pour lui ses émotions, son dégoût. Les gobelins, depuis quelques saisons, prenaient plaisir à de telles mises en scène parodiant ce que faisaient les hommes avec les cadavres de gobelins.

Cenazeci dépassa la double colonne avec son kward. Il avait un travail à effectuer. Il mit pied à terre et regarda le comte Grimmur. La troupe était sur ses terres. Les morts faisaient partie de ses hommes. C'était à lui qu'il revenait de procéder à la Remise.

Le cirque du monde

Grimmur rengaina son épée et descendit de son kwark à son tour. Conservant à toute force une grande impassibilité, il alla retirer les têtes du haut des pieux. Puis il allongea convenablement les corps et plaça chaque tête là d'où elle avait été arrachée.

Il prononça alors la phrase rituelle.

« elfes, je vous remets les corps de nos frères pour qu'ils entrent dans le Royaume des Morts par la Porte dont vous êtes les gardiens. »

Après s'être incliné, Cenazeci répondit ce qui était attendu : « moi, elfe gardien de la Porte, j'emène ces hommes parmi les morts, là où est désormais leur place. »

L'elfe ne put cependant éviter une grimace de dégoût en plaçant chaque corps, avec la tête qui lui avait été associée, dans le sac rituel. Ses mains prirent une couleur rouge liée au peu de sang qui restait dans les cadavres mais persistait à s'écouler quand on les bougeait. Cenazeci referma chaque sac en cousant les extrémités puis les jeta l'un après l'autre à l'arrière de son kwark.

Grimmur était en train de remonter sur son propre kwark quand l'attaque survint. Des gobelins jaillirent des profondeurs de la forêt, tantôt du sol, tantôt du haut des arbres. Chaque homme fut attaqué par au moins un gobelin, le plus souvent par deux ou par trois. Tous les soldats tombèrent à terre. Les kwarks

Le cirque du monde

s'affolèrent. Plusieurs gobelins furent découpés à coups de crêtes. Mais plusieurs hommes, dans la bousculade, subirent le même sort. Les épées tranchaient les ventres ou les bras monstrueux des gobelins mais, en retour, les griffes des doigts préhensiles déchiraient les humains.

Cenazeci, de son côté, avait déplié ses ailes par réflexe. Mais les elfes ne volent pas réellement. Certains athlètes y parviennent, dit-on. La plupart ne peuvent que planer en sautant d'un promontoire. Affolé, le jeune elfe se réfugia au sommet d'un arbre en l'escaladant avec ses seules deux mains, s'aidant à peine de ses deux pieds enfermés dans des chaussures inadaptées à pareil sport.

Deux gobelins se mirent à le pourchasser, montant nettement plus vite grâce à leurs six mains. Ils poussaient des grognements épouvantables tout en laissant apparaître leurs dents. Autant les gobelins ne mangent pas d'humains, autant la chair des elfes ou des nains leur plaît.

Ottalaus venait de tuer deux gobelins en tranchant leurs têtes quand il entendit le cri d'effroi de l'elfe. Juché tout en haut de son arbre, Cenazeci faisait face à deux gobelins hurlant situés à moins d'un mètre de ses pieds. Les prédateurs se regardèrent pour coordonner leur assaut final.

L'elfe sortit de ses poches deux sortes de tubes métalliques. Il en prit un dans chaque main, les

Le cirque du monde

dirigeants chacun vers un des deux gobelins. Au moment où Ottalaus s'apprêtait à son tour à monter dans l'arbre pour secourir l'elfe, les deux gobelins bondirent.

Mais ils n'atteignirent pas leur cible. Une lumière resplendissante jaillit des tubes de l'elfe, accompagnée d'un sifflement et d'une odeur désagréables autant qu'indéfinissables. Les gobelins ne crièrent pas. Ils n'eurent pas le temps. Leurs cadavres s'effondrèrent sur le sol, leurs têtes carbonisées.

Cenazeci bondit dans les airs et, étendant ses ailes, plana jusqu'à rejoindre le sol à quelque distance de la bataille. Il se retournait en tous sens, brandissant ses tubes, affolés, craignant une nouvelle attaque.

Mais les gobelins n'étaient déjà plus qu'un mauvais souvenir. Tous n'étaient plus que des cadavres. Deux hommes supplémentaires étaient morts. Quatre étaient blessés tout en pouvant remonter sur leurs kwarks.

« Les gobelins n'ont pas d'épée mais ils deviennent de plus en plus malins et agressifs : jadis, ils ne se seraient même pas risqués à nous attaquer » constata Grimmur à l'attention d'Ottalaus.

L'elfe ne reparut au milieu des hommes que lorsque les têtes des gobelins furent au bout de piques. Il avait perdu son arrogance et caché de nouveau ses tubes magiques. Les elfes n'aiment guère être obligés d'utiliser de leur magie devant des hommes. Ils ne le font que contraints et forcés.

Le cirque du monde

Cenazeci recueillit sur son kwarck les deux cadavres supplémentaires après un nouveau rituel. Puis il remonta dessus en silence.

La colonne retourna vers le village et les champs sans qu'un mot ne soit échangé.

Quand ils arrivèrent, Trai Cay et Vandiskona vinrent à leur rencontre. La fille du comte avait supervisé la livraison de ce qu'il restait de la récolte au nain. Les beaux fruits rouges étaient désormais tous mis en sacs et entassés dans un chariot tiré par le kwarck du nain.

Une fois les politesses nécessaires achevées, Grimmur reçut le prix convenu des mains de Trai Cay. Le nain salua et partit avec son attelage. Cenazeci le suivit jusqu'à la grande route puis leurs chemins se séparèrent. Grimmur fit escorter l'elfe par une patrouille de ses hommes jusqu'à la Porte. Les morts ne doivent pas s'égarer en chemin. On dit, sinon, qu'ils reviennent hanter les vivants.

Vandiskona insista pour panser elle-même les blessures d'Ottalaus tandis que d'autres femmes s'occupaient des autres blessés. Satisfait des soins apportés, Ottalaus sourit à la jeune femme : « Annao a de la chance d'avoir trouvé une si bonne infirmière. Je suis sûr que vous ferez, jeune dame, une bonne épouse pour mon frère. »

L e c i r q u e d u m o n d e

La fille du comte remercia d'un air glacé, salua d'une révérence formelle et s'éloigna.

Le cirque du monde

8 – Annao

Il y eut tant d'attaques de gobelins cet été là qu'Ottalaus fut soulagé de voir revenir l'hiver, malgré son aversion pour la saison froide. Comme Grimmur l'avait constaté, les gobelins devenaient plus malins au fil des générations, plus agressifs aussi. Les forces royales avaient même mené plusieurs expéditions aux confins des terres des hommes, près des montagnes, pour exterminer des tribus entières de gobelins. Mais rien n'y faisait : à peine une tribu de gobelins avait disparu qu'une nouvelle attaque était signalée, le plus souvent à l'autre bout du Royaume.

Les nains eux-mêmes commençaient à devoir se battre, ce qui leur déplaisait profondément. Plusieurs familles de nains avaient été tuées alors qu'elles établissaient une nouvelle cité minière, pas très loin de La Porte.

Malmur était le seul à avoir quelque raison de se réjouir : il vendait de plus en plus d'épées et il devait affûter celles qui avaient beaucoup servi. Même les nains lui en achetaient désormais, tant son acier était supérieur à ce qui se faisait par ailleurs.

Seuls les elfes restaient à l'écart. Leur seul commerce avec les hommes se résumait le plus souvent

Le cirque du monde

à la récupération des cadavres. Parfois, tout au plus, achetaient-ils des fruits de lehjks avec un peu d'or.

Avec l'arrivée de la neige, les attaques de gobelins cessèrent. Ces créatures s'enferment dans des cavernes pour passer l'hiver. Mais la neige couvre tout et trouver les cavernes pour déloger des colonies entières est à la fois extrêmement dangereux et bien compliqué. Parfois, un témoin voit un gobelin refermer une caverne avec une grosse pierre et peut alors signaler l'emplacement. Mais une attaque nécessite bien des hommes pour un résultat souvent très décevant. Seules les chambres les plus superficielles sont en général découvertes, nul n'osant s'aventurer trop loin dans les galeries. La fumigation des couloirs, quasi-systématique, ne sert pas à grand'chose.

Alors que l'été allait reparaître, Annao fêta son anniversaire. Dans la nuit précédant son adoubement, il reçut lui aussi une visite indésirable. Le gobelin finit la tête tranchée mais il eut le temps de griffer le torse du prince. Cette griffure, dirent les médecins, resterait une cicatrice pour le reste de sa vie.

Cela n'empêcha pas l'adoubement. Le prince fut jugé par le public comme ayant une attitude un peu arrogante malgré sa démarche hésitante et sa grimace de douleur quand le tissu frottait sur la blessure de son torse. Le sentiment général semblait être la satisfaction qu'Ottalaus fut le prince aîné. Le peuple, y compris les

Le cirque du monde

plus grands nobles, manifestait à la moindre occasion sa confiance dans la capacité d'Ottalaus à diriger, moins dans celle d'Annao. Il est vrai que l'aîné s'était fait remarquer dans la guerre menée durant tout l'été contre les gobelins. Son frère n'accompagnait que rarement les expéditions et jamais jusqu'au combat.

L'adoubement changeait les choses. Annao était désormais adulte. Il portait l'épée pour de bon.

Quelques temps plus tard, une nouvelle incursion de gobelins eut lieu sur les terres de Grimmur. C'était la première du nouvel été. Alors qu'Ottalaus menait la poursuite d'une petite troupe de gobelins, Annao s'enfonça dans la forêt avec quelques hommes.

Quand il revint, ce fut certes avec un cadavre d'un de ses hommes, mais il portait six têtes de gobelins. Il les avait tués personnellement, ses hommes préférant laisser sur place les cadavres. Mais Annao avait besoin de trophées.

Il disposa les six têtes sur un plateau d'argent qu'il avait acquis au village et offrit le tout à Grimmur lors du banquet de fin de chasse. Ottalaus revint au château du comte alors que celui-ci félicitait le jeune prince.

Fourbu, il tint cependant à participer aux réjouissances, placé comme il se doit à la droite du maître de maison en tant que prince héritier. Il ne fut pas

Le cirque du monde

le dernier à louer les mérites de son jeune frère, placé à sa propre droite à la grande table.

Lorsque vint le dessert, un immense gâteau à la framboise, Annao se leva. Tandis que les serviteurs découpaient le gâteau, il contourna son frère aîné, passa dans le dos du comte et alla saluer Vandiskona, placée à la gauche de son père puisque sa mère était morte.

La jeune femme commença par renouveler les félicitations que chacun avait déjà adressées au jeune prince. Mais Annao s'inclina en souriant pour remercier, ce qui fit taire Vandiskona.

Comme chacun se rendait compte que quelque chose se passait aux places d'honneur, tous les convives se turent. Il y eut soudain un vaste silence. Vandiskona regarda son père, en quête d'un geste, d'un signe, d'un guidage même le plus infime. Grimmur resta parfaitement impassible, avec une expression d'une neutralité totale.

Sans tenir le moindre compte de la gêne qu'il provoquait, Annao se mit à genoux devant Vandiskona. Il lui prit les mains, la regarda dans les yeux.

Il lui demanda alors simplement : « Vandiskona, fille de Grimmur, acceptes-tu que je demande à ton père ta main ? »

Vandiskona sourit. Elle semblait avoir du mal à respirer. Elle regarda son père, qui ne bougeait toujours pas le moindre pli de peau.

Le cirque du monde

Ottalaus se leva et applaudit, bientôt imité par tous les convives. Mais le prince héritier fit un geste signifiant qu'il fallait que chacun entende la réponse de la jeune femme. Il lui sourit et l'invita de la main à exprimer clairement son choix.

Grimmur hocha une fois la tête.

« C'est oui, mon prince » s'exclama alors joyeusement Vandiskona de façon à être entendue de tous. Le jeune prince se tourna vers le père de sa mie.

« Comte Grimmur, m'accordez-vous le droit d'épouser votre fille, Vandiskona ? »

Le comte se leva, sourit enfin en regardant paternellement le jeune homme à genoux, l'aida à se relever, fit se lever sa fille et réunit les mains des deux jeunes humains en les serrant dans les siennes. Il proclama aussitôt de sa voix forte : « si le Roi le veut, je bénirais cette union et c'est là grand honneur qui est fait à ma maison. »

Ottalaus compléta aussitôt : « soyez assuré, comte, que le Roi notre père sera heureux de bénir cette union. »

Tous les convives applaudirent.

Le cirque du monde

Le cirque du monde

9 – Le domaine près de la montagne

Chevauchant leurs kwarks à une allure tranquille, le prince Ottalaus et son escorte arrivèrent dans le domaine du Val Vert. Il était nommé ainsi car il s'agissait d'une vallée s'enfonçant dans les premiers contreforts de la montagne et il était cultivé par les humains depuis des lustres, même si des nains vivaient sur la bordure du vallon. Du coup, on y trouvait non pas des arbres et des herbes sauvages, avec une couleur de feuille bleutée, mais des plantes comestibles pour les humains, au feuillage verdâtre. On cultivait dans le Val Vert du blé, des framboises, des pommes... On y élevait également des bœufs, des animaux à quatre membres que les humains pouvaient donc manger en respectant la Loi.

Mais ce domaine du Val Vert était loin de la capitale des hommes. Et il n'était pas très vaste. Par contre, il était au contact direct des nains, qui possédaient des villes souterraines et des mines dans les environs immédiats.

Le castel n'était pas très grand mais il était ceint d'une muraille solide et haute. On craignait les attaques de gobelins dans la région. La petite troupe eut du mal à entrer entière dans la cour avant que le garde de faction ne referme la porte.

Le cirque du monde

Malmur vint s'incliner devant le jeune prince. Il était accompagné d'un nain assez massif et à la vaste chevelure rousse tressée comme le font les seigneurs nains. A peine descendu de son kwark, Ottalaus salua amicalement Malmur qui lui présenta son accompagnateur comme étant un certain Giao Dich, un de ses principaux fournisseurs en minerais de métaux.

« Alors, Malmur, vous vous êtes enfin décidé à acheter un domaine... »

« Oui, Monseigneur. Le domaine que je visais près de la ville était trop cher. Et puis, si la volonté de Sa Seigneurie se réalise, il me sera utile de disposer d'un domaine proche des nains puisque ma fille ne daigne pas épouser un nobliau de la bordure du monde. Je vais transférer ici la forge : les travaux sont presque achevés. Je ne garderai en ville que le magasin et les appartements au dessus. J'ai déjà des acquéreurs pour les autres bâtiments. »

« Le Val Vert est un domaine nobiliaire. Votre famille est honorable et respectée. L'acquisition de la noblesse héréditaire pour vous et votre famille est donc désormais naturelle. J'en ai parlé à mon père, le Roi, encore hier. L'annonce officielle se fera avant le mariage d'Annao. J'essaierai de vous apporter moi-même le décret royal, vos armoiries et votre sceau. »

Le cirque du monde

10 – Le nouveau comte du Val Vert

Alors que l'été s'achevait, que l'hiver commençait à poindre, le domaine du Val Vert, domaine pourtant réputé pour la pauvreté de son ancien seigneur, fut couvert d'oriflammes. On y donna une grande fête. Le roi Oflugur lui-même y fut présent, lui qui n'avait jamais mis les pieds dans cette région de son royaume.

Mais l'ancien maître du Val Vert avait vendu son bien à un homme bien plus riche que lui. Il lui avait transmis, par la même occasion, sa noblesse héréditaire. On dit que cet ancien noble était parti dans la nuit avec le sac d'or ayant acheté son honneur et ses biens. Nul ne sait très bien ce qu'il est devenu. Et personne ne s'en préoccupe. Son nom lui-même fut rapidement oublié.

Le prince Ottalaus fut le premier de la maison royale à arriver. Il assista ainsi d'abord aux préparatifs de la fête. Mais, en fait, il disparut rapidement dans le donjon du domaine. Il ne réapparut que lorsque les trompettes de l'escorte annoncèrent l'arrivée du roi. Quelques instants plus tard, Karleika sortit du donjon par la même porte que le prince.

Malmur accueillit le roi à genoux sur les dalles de la cour, tête baissée, comme l'étiquette l'exigeait des roturiers. Le reste de sa maisonnée se cantonnait le long

Le cirque du monde

des murs, tête inclinée. Seul Ottalaus vint rejoindre son père, s'inclina brièvement et se plaça derrière lui.

Quand tout le monde fut en place, le roi sourit. Il sortit son épée, l'épée que Malmur avait forgé il y a bien longtemps, alors qu'il n'était qu'apprenti de son père, l'épée que nul autre que le roi, désormais, ne pouvait saisir. Il la dressa bien verticalement à une faible distance de son visage. Le rituel se déroula alors comme il le devait.

« Malmur, répondrez-vous à mon appel ? »

« Moi, Malmur, jure devant tous ici assemblés, de servir fidèlement le roi et tous les hommes. »

Le roi reprit la parole et, toujours de sa voix majestueuse, prononça la formule rituelle en plaçant l'épée sur chaque épaule du forgeron : « Malmur, j'entends votre serment, vous reconnais noble et vous reçois chevalier. Vous serez désormais nommé et reconnu comme Comte du Val Vert. »

Il rangea son épée dans son fourreau, se pencha doucement vers Malmur, le saisit sous les aisselles et l'aida à se relever. Tous les gens assemblés dans le château applaudirent et hurlèrent leur joie. Deux des fils de Malmur vinrent présenter une épée au roi. Celui-ci s'en saisit et la remit aussitôt au nouveau comte sans s'empêcher, au passage, de l'admirer d'un œil connaisseur.

Placé derrière lui, Ottalaus ouvrit un petit coffre et en présenta le contenu au roi. Le roi s'empara de

Le cirque du monde

chaque élément et le donna au nouveau comte. Ainsi lui furent remis son sceau, le décret royal officialisant son anoblissement et le dessin de ses armoiries réalisé par les scribes royaux.

Le roi prit affectueusement le nouveau chevalier par l'épaule et l'entraîna vers la salle du banquet. Il s'entretint amicalement avec lui, à voix basse.

« Voilà, comte, un bien extraordinaire privilège : recevoir du roi une épée que l'on a forgée soi-même. Et je vous fais confiance pour y avoir mis tout votre art et toute votre science. Je ne doute guère qu'elle soit la meilleure épée du royaume. »

« Votre majesté, l'épée n'est que de métal. Elle n'est rien sans un bras noble pour la manier. Soyez donc assuré que la meilleure épée du royaume restera éternellement la vôtre. »

« Pas éternellement, Malmur. Pas éternellement. D'ailleurs, nous devons discuter d'une affaire qui, désormais est possible. »

« Votre volonté, Votre Majesté, ne saurait être l'objet de discussion. Je ferai ce que vous voudrez. Surtout si cela fait le bonheur de ma fille chérie. »

« Je l'espère bien. Et, sur mon honneur, je le crois. »

Chacun s'installa à la table du banquet. Le roi prit place en bout de table, occupant la place d'honneur de plein droit. Le nouveau comte, bien que propriétaire du

Le cirque du monde

domaine, fut donc relégué à sa droite tandis que la reine Ferskura se plaça à sa gauche. Ottalaus, en tant que prince héritier, se plaça à la droite de Malmur et Karleila à la gauche de la reine. Karleika fut donc, par les mystères de l'étiquette, placée face à l'homme qu'elle aimait.

Lorsque les plats furent débarrassés, les convives s'impatientèrent : le dessert tardait. En cuisine, on attendait le signe de Malmur. Celui-ci regarda le roi avec une certaine inquiétude. Oflugur se contenta de tousser pour attirer l'attention d'Ottalaus. D'un rapide geste de la main, le roi fit comprendre au prince que chacun l'attendait.

Titubant à demi, Ottalaus se leva. Le silence se fit dans la salle. Chacun regardait le cheminement du prince, sauf Karleika qui semblait, tout en rougissant, chercher sur la table une assiette qui n'y était plus.

Le prince fit le tour de la table, passant derrière son père. Il vint s'agenouiller derrière Karleika qui, plus rouge que jamais, se décida à se retourner.

Ottalaus lui demanda alors simplement : « Karleika, fille de Malmur, acceptes-tu que je demande à ton père ta main ? »

« Oh oui, mon Prince ! »

Ferskura lui retint le bras, en souriant mais fermement, pour empêcher la jeune femme de sauter au cou du prince. Cela eut été inconvenant.

Le cirque du monde

Ottalaus adressa une petite moue de dépit à sa mère. Il aurait aimé recevoir un baiser fougueux de sa future femme à cet instant. D'un petit geste discret de la main, la reine fit comprendre au prince qu'il n'avait pas fini sa tâche.

Le prince soupira, se releva, refit le tour de la table et alla s'incliner devant Malmur qui, lui, s'était levé pour accueillir le futur roi.

« Comte Malmur, m'accordez-vous le droit d'épouser votre fille, Karleika ? »

Le comte eut du mal à attendre la fin de la question pour commencer à répondre.

« Si le roi le veut, rien ne me ferait plus plaisir. »

Le roi se leva alors, ne laissant à personne le temps de respirer. Et il annonça avec sa voix forte et majestueuse : « le roi le veut. Le roi veut le bonheur de son fils et le bonheur de la fille du Comte Malmur. Que leur union soit célébrée la semaine prochaine, en même temps que celle du prince Annao et de la comtesse Vandiskona. »

Et le dessert fit son entrée sous les acclamations des invités.

Le cirque du monde

Le cirque du monde

11 – Le mariage

« Cette moins que rien pourrait bien avoir des enfants très vite » fulminait en silence Grimmur.

Il ne pouvait s'empêcher de trouver particulièrement humiliant de devoir assister au mariage du prince héritier et de la fille du forgeron simplement parce qu'il se déroulait en même temps que celui de sa fille et du deuxième dans l'ordre de succession. Seulement le deuxième. Et son rang reculerait d'un cran à chaque enfant de Karleika.

Dans la grande Salle du Trône, celle où s'étaient déroulés les adouvements princiers, les deux couples avaient remonté l'allée centrale. Le prince héritier était passé en premier. Son frère l'avait suivi à quelques mètres. Une fois les deux futurs mariés devant le roi et la reine, ils s'étaient retournés et avaient attendu leurs promesses. D'abord Karleika au bras de Malmur puis, quelques mètres derrière, Vandiskona à celui de Grimmur. Ce dernier n'avait pas l'habitude de passer second. Et cette exception lui déplaisait hautement.

« Prince Ottalaus, je vous confie ma fille Karleika et la recommande à votre amour. »

Grimmur remarqua que le forgeron s'était bien coulé dans son rôle. Il avait acquis la majesté requise dans son verbe.

Le cirque du monde

Ottalaus répondit ce qu'il devait avec une douceur remarquée : « Comte Grimmur, je reçois votre fille Karleika et l'assure de mon amour. Et toi, Karleika, acceptes-tu mon amour et m'assures-tu du tien ? »

« Oui, mon Prince, je reçois ton amour et, en retour, t'assure du mien. »

L'énervement fit que le comte Grimmur fut, lui, moins assuré dans le ton de la formule rituelle quand vint son tour. Certains crurent même entendre comme un bégaiement.

« Prince Annao, je vous confie ma fille Vandiskona et la recommande à votre amour. »

Annao et Vandiskona firent leurs réponses avec la douceur requise. Faute du prince héritier, la jeune comtesse semblait se satisfaire pleinement du frère.

Le roi et la reine se levèrent alors de leurs trônes. Et, de sa voix puissante, le roi proclama ce qui était désormais acquis.

« Moi, Oflugur, roi unique de tous les hommes, déclare mariés Ottalaus et Karleika. Je déclare également mariés Annao et Vandiskona. »

Les deux couples s'embrassèrent comme ils pouvaient désormais le faire publiquement. Et la foule les acclama.

Le cirque du monde

12 – La voie de la mort

Le castel de la Grande Route de La Porte n'était pratiquement plus utilisé depuis bien des années. Demeure personnelle de la famille royale, datant de l'époque des guerres entre familles nobles, il servait encore de temps à autres pour quelques occasions exceptionnelles. La salle des banquets, au rez-de-cour du donjon et sa cuisine attenante étaient bien les seules pièces à demeurer d'un certain usage si on excepte les parties militaires du castel.

Ce castel conservait en effet toujours une petite garnison et était réduit, de fait, à l'état de simple poste de garde de la Grande Route. Les appartements familiaux, dans les étages du donjon, avaient dû être nettoyés de fonds en combles par des domestiques spécialement envoyés à cette fin plusieurs jours auparavant.

L'escorte et les deux chariots tirés par des kwarks avaient quitté le palais royal dès la fin du banquet de noce. Malgré ses réticences, Ottalaus avait accepté ce mode de locomotion pour partager la couche située à l'arrière de son chariot avec sa nouvelle épouse. De la même façon, dans son propre chariot, Annao s'occupait avec soin de Vandiskona. Deux bonnes heures furent nécessaires pour rejoindre le castel à l'allure des kwarks

Le cirque du monde

tirant les chariots. L'endroit n'était pourtant pas très éloigné de la ville.

Ottalaus avait cru pouvoir enfin caresser sans retenue son amour mais il dut oublier la cuisse gauche. Karleika ne portait la dague des femmes nobles, image réduite de l'épée des hommes, que depuis peu et elle n'en avait pas encore l'habitude. Elle s'était donc blessée lors d'un mouvement maladroit en montant dans le chariot. Légère et superficielle, la blessure avait juste nécessité un rapide bandage pour éviter de répandre un sang désormais royal. Le comte Grimmur et le roi Oflugur chevauchaient leurs propres kwarks en avance des chariots, mêlés à l'avant-garde, et ne surent rien de l'incident.

La reine Ferskura et Eftir étaient, eux, restés au château royal. Il y avait de nombreuses tâches à accomplir pour remettre le château en état, saluer convenablement les invités et ainsi de suite. Et la reine s'entendait à diriger les escouades de domestiques en pareille situation. Eftir, bien qu'il ne devait pas être majeur et donc apte à se marier avant presque deux années, tentait de se trouver quelque jeune fille noble pouvant être sa future épouse. La foule des invités de la noce comportait de nombreuses candidates possibles.

Enfin, le convoi franchit les murailles du castel. Celles-ci étaient autant épaisses que celles du palais royal ou que celles de la ville. L'endroit était plus vaste

Le cirque du monde

que le domaine du Val Vert et les deux chariots purent prendre place dans la cour, ainsi que toute l'escorte.

Le majordome dirigea les deux couples vers les deux chambres, situées juste l'une au dessus de l'autre dans le donjon. Le roi et le comte Grimmur allèrent, eux, boire un verre de vin dans la salle du banquet avant de repartir. Ils avaient accompagné leurs enfants jusqu'au lieu choisi pour leur nuit de noce mais, ensuite, ils repartiraient chacun vers leurs domiciles.

Le roi, se tournant vers des domestiques, s'exclama : « il conviendrait peut-être de fournir une bouteille à chacun des couples, pour les fortifier. C'est une nuit idéale pour que soient conçus les héritiers de nos maisons ».

Les domestiques s'inclinèrent et préparèrent sans attendre un plateau, quatre verres et deux carafes. Grimmur fit un geste pour les arrêter.

« Je vais aller leur porter cela moi-même. J'en profiterai pour leur donner quelques conseils. »

Oflugur donna une bourrade amicale mais virile au comte : « vieille canaille, n'allez pas les pervertir ou les inciter à quelque farce pour que la semence de mes fils aille se perdre dans quelque voie qui n'est pas destinée à cela par la nature... »

« Que votre majesté se rassure : rien de tel pour l'heure. Il sera bien temps qu'ils découvrent certaines choses plaisantes plus tard, quand nos héritiers seront nés. »

Le cirque du monde

Le comte s'empara donc du plateau et quitta la salle par l'escalier permettant d'accéder aux appartements. Une fois hors de la vue des personnes présentes dans la salle du rez-de-cour, le comte posa le plateau sur un guéridon et sortit une fiole d'une poche de son manteau. Il l'ouvrit et en versa le contenu dans l'une des deux carafes avant de la ranger.

Ottalaus n'avait pas encore entrepris de déshabiller de nouveau Karleika. Les deux heures de trajet n'avaient pas été de trop pour la déshabiller une première fois, l'honorer convenablement et la rhabiller avant l'arrivée afin que le couple put sortir honorablement du chariot. Les gardes avaient discrètement souri, comme le roi, en constatant que certaines agrafes étaient attachées de manière inadéquate et non-symétrique. Karleika ne voulut pas s'apercevoir de quoi que ce soit. Elle était trop pressée de rejoindre la chambre nuptiale. Et Vandiskona n'était ni en meilleure situation ni d'intentions différentes.

Quand on frappa à la porte, le prince se contenta donc de décoller ses lèvres de celles de son aimée, de soupirer et de relâcher son étreinte. Il alla ouvrir et fut bien surpris de voir le comte Grimmur portant un plateau.

« Mes enfants, je vous apporte de quoi fortifier vos ardeurs. Sa majesté le roi et moi-même tenons à disposer d'héritiers dans de brefs délais. Je vais donc

Le cirque du monde

vous déposer ces verres et du vin puis faire de même pour ma fille et votre frère. »

« Comte, croyez-vous cela nécessaire ? » sourit Ottalaus.

« Mon prince, croyez un homme d'expérience. »

Le comte entra brièvement dans la pièce, déposa sur une table l'une des deux carafes et deux verres. Puis il se retira en marche arrière.

« Je vous souhaite une bonne nuit. »

Grimmur emprunta alors l'escalier jusqu'à l'étage suivant. Ottalaus haussa les épaules en le regardant s'éloigner et ferma la porte.

De nouveau seul avec sa femme, il versa deux verres de vin.

« Non, mon prince, pas maintenant pour moi. Le vin me fait tourner la tête et j'ai bien besoin de tous mes esprits pour vous tourmenter toute la nuit afin de vous empêcher de dormir. »

« Eh bien, moi, mon appétissante épouse, un peu de vin me fera le plus grand bien pour remplir mon office durant toute la nuit. »

Et il but le verre d'un trait.

« Ce vin avait un goût étrange qui me rappelle l'odeur enivrante des lehjks... »

Le prince reposa son verre et entreprit de retirer ses vêtements le plus rapidement possible. Son épée raisonna contre le sol, traitée sans le respect qui lui était dû. Karleika le regarda faire, savourant la vue du corps

Le cirque du monde

de son mari, sans vouloir rater la moindre seconde de la scène.

Le prince allait s'occuper de son épouse quand, soudain, il ne bougea plus. Son visage fut marqué d'une grimace étrange et commença à transpirer à grosses gouttes.

« Mon prince, que se passe-t-il ? »

La question de Karleika ne reçut pas d'autre réponse que la chute du corps aimé sur le sol. La jeune femme poussa un cri. Elle se précipita pour ouvrir la porte et aller chercher de l'aide.

Mais, en ouvrant la porte, elle reçut contre sa poitrine la tête de Grimmur, qui avait posé l'oreille contre le bois. Le comte se redressa prestement et fixa son regard dans les yeux de la princesse.

« Eh bien, ma mie, vous n'aimez pas le vin ? »

Bouche bée et terrifiée, Karleika recula d'un pas. Grimmur sourit en voyant le corps d'Ottalaus allongé sur le sol. Celui-ci était agité encore de quelques soubresauts.

Le comte s'empara du visage de Karleika avec sa puissante main gauche. En pressant les joues, il la força à garder la bouche ouverte tout en l'empêchant de crier. Karleika tentait vainement de se libérer mais ses forces n'étaient rien en regard de celles du comte, guerrier bien entraîné. De l'autre main, Grimmur s'empara du verre de vin encore plein.

Le cirque du monde

« Vous allez aimer le vin, ma chère, même si vous en renversez un peu sur votre belle robe sous le coup de l'émotion de la nuit de noce, sans aucun doute. »

Concentré sur ce qu'il avait à faire, le comte ne prit pas garde au fait que Karleika avait cessé de se débattre ou de tenter de libérer son visage. Il ne vit pas la dague arriver par le dessous de son crâne, maniée avec la vigueur du désespoir.

La lame s'enfonça à l'avant du cou jusqu'à la garde, bloquant la mâchoire inférieure. Le comte n'eut pas la possibilité de crier. Il lâcha le verre de vin qui se renversa sur la robe de Karleika avant de se briser sur le sol. Puis il recula en titubant, yeux exorbités. Une fois dans le couloir, ses mains tentèrent de retirer la lame mais elles ne trouvèrent pas le pommeau de la dague, s'agitant à la base du cou sans réussir à aller plus haut.

Le comte, animé d'une démarche saccadée, s'enfuit vers l'escalier où il s'effondra, dévalant jusque dans la salle de réception du rez-de-cour. On entendit une domestique pousser un hurlement en le voyant. Bientôt, une agitation immense s'empara de la cour où des hommes de l'escorte couraient en tous sens.

Le roi ordonna à deux hommes de chevaucher le plus vite possible jusqu'à la ville pour aller chercher Akilli à l'ambassade des elfes. Celle-ci se situait à l'extérieur des murailles, sur la Grande Route, et ressemblait à un castel blanc.

Le cirque du monde

Dérangés en pleine besogne par les cris et l'agitation, Annao et Vandiskona s'étaient rapidement rhabillés et étaient sortis de leur chambre. Ils descendirent l'escalier. Ils trouvèrent donc la chambre du prince héritier ouverte, et deux corps sur le sol.

Vandiskona hurla avant de s'enfuir vers la salle de banquet. Annao se pencha sur Karleika qui reprenait ses esprits, simplement évanouie un bref instant. Il l'aida à se relever puis ne put que constater le cas plus grave de son frère. Annao souleva dans ses bras le corps d'Ottalaus et l'allongea sur le lit.

Karleika se mit à genoux, tentant de ranimer à force de baisers son amour.

En entendant Vandiskona hurler de nouveau mais dans la salle du rez-de-cour, Annao se précipita pour la rejoindre.

Le cirque du monde

13 – le jugement royal

Akilli avait chevauché le plus vite qu'il avait pu, se faisant accompagner de trois autres elfes, dont Cenazeci, chacun utilisant des kwards jeunes et vifs. A leur arrivée au castel, le roi vint les saluer et les emmena dans la salle du rez-de-cour. Le comte avait été allongé sur une table.

Le Maître Médecin se pencha sur le corps désormais sans vie de Grimmur. Il tâta le pouls au poignet puis au cou. Il posa la main sur le front du comte et constata que le corps était presque froid.

« Cet humain est déjà mort. La lame a pénétré le crâne et détruit le cerveau. Je ne peux rien faire pour le sauver. Qui peut prononcer le rituel de remise à Cenazeci pour que cet humain soit emmené par delà la Porte ? »

Vandiskona était assise sur un banc, dans les bras de son mari qui tentait de la réconforter. En entendant le diagnostic de l'elfe, elle bondit en hurlant « non » et se précipita sur son père pour le couvrir de baiser. Elle se tourna, suppliante, vers le Maître Médecin.

« Je vous en prie, sauvez-le. Je vous donnerai ce que vous voulez. »

« Je suis désolé, madame, mais je ne peux plus rien faire pour qu'il revienne parmi les vivants. Il

Le cirque du monde

convient de lui faire franchir la Porte au plus vite pour éviter que son âme ne hante le monde des humains pour l'éternité. »

Le roi se leva à son tour, ravalant une rage contenue.

« Si pour Grimmur la chose est entendue, qu'en est-il de mon fils ? »

Akilli se fit conduire par Annao dans la chambre. Cenazeci l'accompagna tandis que les deux autres elfes allaient chercher des sacs funéraires dans les sacoches de leurs kwarks. Ils en profitèrent pour atteler à l'un des kwarks un petit chariot qu'ils avaient transporté sur le dos de l'animal.

Karleika était agenouillée à côté de son mari. Elle pleurait. Elle lui tenait la main, la caressant.

« Veuillez emmener cette femme et nous laisser, je vous prie » demanda Cenazeci en entrant dans la chambre.

Karleika n'avait plus la force de résister quand Annao la fit se lever. Sans douceur excessive, il l'emmena jusque dans la salle du rez-de-cour.

Les chaussures des elfes écrasèrent les débris de verre jonchant le sol. Le Maître Médecin et son accompagnateur s'arrêtèrent.

« Celui-ci n'a pas perdu tout son sang comme l'autre en bas, au moins, mais... » commença Cenazeci.

« Mais s'il a été empoisonné, c'est presque pire, n'est-ce pas ? » acheva pour lui, un rien agacé, Akilli.

Le cirque du monde

« Vous aimez trop les humains, Akilli. Pour votre office, je comprends qu'une certaine affection soit la bienvenue mais en toutes choses l'excès nuit. »

Le Maître Médecin ne releva pas la pique. Il regarda la carafe de vin. Il la prit en mains et la renifla. Il eut soudain un sourire mauvais. Il tendit la carafe à son compagnon.

« Mon cher Cenazeci, si vous jouez finement, et avec une chance raisonnable, vous allez toucher le gros lot aujourd'hui. »

Cenazeci s'empara de la carafe et la renifla à son tour.

« Du jus de lehjk ? Il a été empoisonné au lehjk ? »

« Je suis prêt à le parier, en effet. »

Cenazeci sourit alors avec une joie qu'il ne pouvait plus dissimuler, montrant ses dents en fines rangées. Akilli ausculta brièvement Ottalaus. Il ramassa l'épée sur le sol, la posa sur le corps et regroupa les deux bras de l'humain pour qu'ils la tiennent.

Les deux elfes emportèrent le corps dans la salle du rez-ce-cour. Cenazeci ouvrait la marche en tenant les pieds, Akilli soutenait le corps par les aisselles. Ils placèrent le corps sur une table voisine de celle où reposait Grimmur.

« Cet autre humain est également mort » asséna sans ménagement Akilli. Il déglutit et, s'adressant plus spécifiquement au roi qui était resté debout, paralysé :

Le cirque du monde

« je suis désolé, votre majesté, mais je ne peux rien faire non plus pour votre fils. »

Karleika, qui était assise sur un banc et pleurait, hurla son désespoir en entendant le diagnostic de l'elfe. Vandiskona se redressa alors à demi de sur le corps de son père. Elle regarda sa belle-soeur, désormais veuve, avec haine. Elle arracha le glaive du crâne de son père et le brandit au dessus de sa tête avant de se jeter vers Karleika.

« Meurtrière, tu vas mourir, toi aussi. »

Annao eut la présence d'esprit de l'intercepter. Il la prit dans ses bras et la désarma avec douceur. Le glaive tomba sur le sol en tintant. Karleika la regarda, paralysée à fois par la terreur et le chagrin.

Le roi regarda les deux femmes. Il vit également le regard de haine qu'adressait Annao à sa belle-soeur. Il y avait eu beaucoup de morts ce soir, dont son fils aîné. Annao était donc désormais le successeur. Vandiskona serait reine. Plus rien ne pourrait l'empêcher sauf leur mort. La dynastie était en danger. Faute d'autre héritier, le domaine du comte allait rejoindre le domaine royal lors de l'accession au trône d'Annao. Eftir pourrait conserver le castel et le petit domaine des alentours. Malmur n'était pour rien dans les drames de ce soir et il restait un artisan respecté et utile. Il faudrait veiller à le protéger. Sa fille, elle, n'était désormais plus qu'une scribe mais certains risquaient de vouloir la voir sur le trône. Surtout si, comme le roi le pensait, elle avait déjà

Le cirque du monde

copulé avec le prince avant le mariage. Peut-être, même, était-elle déjà enceinte.

Avant d'être père, le roi était roi. Avant d'être homme ayant de la sympathie ou de l'antipathie pour tel ou tel, le roi était roi. Avant même d'être juste, le roi était roi. Pour protéger Malmur, il fallait donner un gage. Pour protéger le trône, il fallait réaliser un sacrifice.

Le roi s'adressa sèchement à la fille du comte sans même la regarder : « Princesse Vandiskona, en tant qu'épouse de l'héritier du trône, je vous prie de garder la dignité requise. Veuillez également respecter votre devoir envers votre père. »

Arborant un visage glacial, Annao retourna son épouse dans ses bras afin qu'elle fit face aux elfes. Son visage était méconnaissable à cause des pleurs. Le prince héritier lui murmura à l'oreille : « tu dois remettre ton père aux elfes. Fais le maintenant, je t'en prie. »

Elle hocha la tête, restant malgré tout hébétée encore quelques instants. Enfin, elle prononça d'une voix hésitante et rauque la formule rituelle.

« elfes, je vous remets le corps de mon père pour qu'il entre dans le Royaume des Morts par la Porte dont vous êtes les gardiens. »

Le roi ne laissa pas les elfes répondre. Il ne savait pas s'il parviendrait à remplir son devoir s'il attendait davantage. Il prononça donc lui aussi la formule rituelle.

Le cirque du monde

« elfes, je vous remets le corps de mon fils pour qu'il entre dans le Royaume des Morts par la Porte dont vous êtes les gardiens. »

Akilli s'écarta en gardant toute sa dignité hautaine, laissant Cenazeci répondre aux humains.

« Moi, elfe gardien de la Porte, j'emmène ces hommes parmi les morts, là où est désormais leur place. »

Les deux elfes restés à l'écart déplièrent deux sacs funéraires et s'apprêtèrent à y ranger les deux corps.

« Et la meurtrière de mon père ? »

L'exclamation de Vandiskona stoppa les elfes dans leurs gestes. Le roi soupira. Il n'avait désormais plus le choix.

« La Loi de nos pères est claire. Ceux qui tuent d'autres hommes doivent les accompagner dans le royaume des morts, même vifs. »

Cenazeci compléta, sans parvenir à totalement dissimuler une certaine joie : « ils y servent les morts jusqu'à leur propre décès où, enfin, ils peuvent alors goûter du repos. »

Karleika se dressa, comprenant soudain ce qui allait advenir.

« Votre majesté, je me suis défendu de l'assassin de votre fils. Il nous a servi du vin empoisonné et a voulu me forcer à en boire. »

Le cirque du monde

« Mon jugement ne souffre pas d'appel » asséna le roi.

Devant le roi affligé, Annao épouvanté et Vandiskona laissant enfin une joie mauvaise transparaître sur son visage, les deux elfes qui accompagnaient Akilli et Cenazeci s'emparèrent de Karleika. Ils la bâillonnèrent et la ligotèrent. Elle ne put empêcher qu'on la place dans un sac funéraire.

Les deux elfes transportèrent le sac sur le chariot attelé à l'un de leurs kwarks puis revinrent s'occuper des deux corps allongés sur les tables. Akilli et Cenazeci les regardèrent remplir leur office, sans le moindre commentaire. Puis ils saluèrent les humains présents et se retirèrent à la suite de leurs deux assistants.

Les elfes partirent sur leurs montures. Cenazeci et les deux assistants emportèrent le chariot vers la Porte. Akilli, lui, les quitta à la Route et l'emprunta pour retourner à l'Ambassade, près de la ville. Il était médecin et ne s'occupait pas des morts.

Et, en ce soir, Akilli était particulièrement heureux de ne pas avoir à remplir l'office de Cenazeci. Il le méprisait de plus en plus. Mais ils n'étaient, l'un et l'autre, que deux faces du même problème. Le Maître Médecin ne l'ignorait pas.

Le cirque du monde

Le cirque du monde

14 – La Porte

Le convoi des elfes avançait vers la Porte à l'allure normale des convois funéraires durant plusieurs heures. La Route ne desservait désormais plus beaucoup de villages. Plus on se rapprochait de la montagne, plus on s'enfonçait dans les forêts où pouvaient pulluler les gobelins, plus les villages étaient rares. Cenazeci fit signe d'accélérer le rythme.

Le conducteur du kwark attelé protesta.

« Maître, il nous reste beaucoup de route. Augmenter la cadence risque d'épuiser nos kwarks. »

« Fais ce que je te dis. Nous transportons certes un cadavre mais aussi une vivante et un comateux. »

« Les humains croient-ils vraiment à ces bêtises sur le royaume des morts ? » s'enquit le deuxième assistant.

« Nous y veillons » répondit sèchement Cenazeci.

« Maître, qu'est-il arrivé à cet homme qui n'est pas mort ? »

« Il a été empoisonné au lehjk. »

« Le lehjk ? Mais c'est très bon, le lehjk ! J'en bois le jus, je le mange... »

« Tu n'es pas un humain, imbécile. Essaye donc de boire leur vin et tu verras ce qui t'arrivera. Le

Le cirque du monde

symétrique est autant vrai. Les humains ont leur propre nourriture. La majorité des viandes et des fruits les rend plus ou moins malades. Au mieux, cela leur procure une indigestion. Au pire, cela les tue. Dans certains cas, les effets de quelques plantes peuvent être utilisés comme médicaments. Mais c'est rare. Maintenant, ça suffit. On vous expliquera cela en détail au cours de votre formation. Je ne suis pas très favorable à ces stages sur le terrain avant que vous ayez reçu toute la formation théorique. Mais ce n'est pas moi qui décide, au final. »

Les deux assistants comprirent que la conversation était terminée. Cenazeci avait la réputation d'être arrogant avec les humains et sévère avec les elfes placés sous ses ordres. On disait qu'il avait obtenu trop de responsabilités trop jeune.

Les elfes avaient allumé des lampes accrochées aux crêtes des kwarks. Une lampe pendait de chaque côté de chaque crête, réalisant un équilibre avec la lampe située de l'autre côté de la crête à laquelle elle était accrochée par une chaînette d'acier. Le convoi put ainsi continuer sa route durant toute la nuit.

Dans le chariot, Karleika avait fini par s'endormir. Ballottée mais épuisée par toutes ses émotions, elle se laissait désormais conduire chez les morts. Elle avait cessé de lutter. Elle avait accepté son sort, celui d'une morte-vivante. Au moins, son dernier voyage se déroulait aux côtés de son amour.

Le cirque du monde

En fait, elle ignorait qui était dans le sac jeté à côté d'elle. Il s'agissait de Grimmur. Le comte était bien mort et la rigidité cadavérique s'était emparée de lui. Les cahots ne lui faisaient plus rien.

De l'autre côté du chariot, par contre, un sac commençait à remuer. Ottalaus se réveillait doucement, avec un mal de crâne épouvantable. Il vomit un peu de bile noire et toussa. Mais le bruit qu'il fit était couvert par celui des roues du chariot sur le sol irrégulier.

Il lui fallut plusieurs heures pour être réellement conscient. Il se rappela le verre de vin. Empoisonné. Il avait été empoisonné par Grimmur. Et, de toute évidence, il était dans un sac funéraire. On l'emmenait dans le royaume des morts. Il était encore faible et ne parvint pas à crier.

Soudain, il s'aperçut qu'il tenait son épée. Comme souvent pour les nobles, on l'envoyait chez les morts avec son arme.

Le jour s'était levé. Les elfes avaient éteint et rangé les lampes. La montagne était désormais toute proche. La route commença à sinuer dans les contreforts. Elle suivait la rive d'un petit lac tout en montant doucement.

Puis le paysage changea. La route s'engagea dans un défilé aride et sombre. Les parois de pierre devinrent de plus en plus hautes, de plus en plus verticales. Le

Le cirque du monde

défilé lui-même tournait et retournait. A chaque tournant, il semblait être plus étroit.

Enfin, le chariot s'immobilisa.

A quelque distance devant, la route se heurtait à une immense muraille qui bouchait le défilé. La muraille n'était pas réalisée comme celle des villes et des villages des hommes. Elle n'était pas composée de pierres maçonnées et liées par du ciment. Non, elle semblait métallique tout en étant plus sombre que la nuit et plus lisse qu'une épée sortant encore neuve de chez Malmur. En fait, elle brillait d'une lumière sombre, renvoyant sous cette forme le peu de lumière des deux soleils qui parvenait jusqu'à son pied.

Et elle était aussi haute que la montagne, du moins, elle le paraissait puisque son sommet se perdait dans les nuages. Elle bouchait ainsi la seule voie entre d'une part le royaume des hommes et d'autre part celui des morts et celui des dieux.

A l'endroit où la route l'atteignait, une grande porte avait été creusée dans la muraille, suffisante pour permettre le franchissement de plusieurs kwarcks de front et plus haute que nécessaire pour faire passer les chariots les plus importants. Cette porte était maintenue fermée par deux battants qui semblaient constitués de la même substance que le reste de la muraille.

Le cirque du monde

Cenazeci avait fait arrêter le convoi à une certaine distance de la Porte. Il attendait. Les soleils continuaient leur course dans le ciel.

« Mais ils font quoi, là dedans ? » s'énerva l'elfe au bout d'un certain temps.

Ses deux acolytes somnolaient sur leurs kwarks. Ils attendaient. Et ils obéissaient aux ordres.

Cenazeci se saisit dans sa besace d'un fruit plus petit et plus dense qu'un lehjk. Il le jeta droit vers la porte. A peu près à mi-distance entre la Porte et le convoi, le fruit explosa en se transformant en une gerbe de feu. Les kwarks eurent un mouvement brusque de recul. Celui qui était attelé au chariot se dressa même un court instant sur ses deux pattes arrières en émettant un cri guttural de peur, projetant au sol son cavalier. L'autre acolyte explosa de rire. L'elfe tombé sur le sol insulta le rieur tout en reprenant sa place.

« Ca suffit ! » hurla Cenazeci.

L'embarquée avait réveillé Karleika. Elle se demandait pourquoi le chariot s'était arrêté. Elle surprit quelques bribes de conversation entre les elfes et elle en déduisit que le convoi était arrivé à la Porte. Elle respira un grand coup, tentant de retenir ses larmes. Elle respirait l'air des vivants pour les derniers instants de son existence.

Dans son propre sac, Ottalaus avait fait la même déduction. Il devenait urgent de signaler sa présence et

Le cirque du monde

surtout le fait qu'il était vivant. Mais il semblait à peu près aphone. Et il avait une mobilité limitée. Il saisit son épée par la poignée et frappa d'estoc le tissu jusqu'à le percer. Il introduisit au maximum sa lame dans le trou généré puis la fit tourner pour l'agrandir. Enfin, il usa du tranchant pour découper le sac suffisamment pour pouvoir en sortir.

Il se tourna, parvenant à tenir à quatre pattes, et vit la Porte. Juchés chacun sur leur kwark, les trois elfes ne le regardaient pas. Ils regardaient la Porte, attendant on ne sait quoi.

Bien peu d'hommes sont venus jusqu'ici et en sont revenus, songea le prince. La Porte était de fait plus impressionnante à voir que tous les récits ne pouvaient le dire.

Au moins, il aurait bien des choses à raconter en rentrant au château. Heureusement, Karleika avait refusé de boire le vin empoisonné. Et il tardait au prince de revenir la consoler. Non, elle n'était pas veuve à peine mariée.

Le cirque du monde

15 - L'évasion

Il y eut un bruit métallique. Puis un long grincement. La Porte s'ouvrait. Il y eut soudain un étrange changement de luminosité entre l'endroit où se situait la petite troupe et la muraille. Ce fut comme un rideau de lumière qui apparut et disparut aussitôt.

« Ce n'est pas trop tôt » se plaignit Cenazeci.

Les kwarks furent stimulés pour qu'ils se remettent à avancer. Le chariot recommença donc à avancer en cahotant avec fracas.

Ottalaus commençait à reprendre réellement ses esprits. Il vit avec horreur le convoi avancer vers la Porte mais il lui restait encore quelques instants. Il espérait recouvrer sa voix. Au pire, il s'apprêtait à sauter en bas du chariot sans ménagement ni avertissement.

La Porte était désormais totalement ouverte mais on ne voyait pas très loin. Le prince comprit bientôt qu'il y avait un couloir assez court et une seconde paire de portes. Sans doute fallait-il n'ouvrir qu'un côté de la muraille à la fois pour éviter que le monde des vivants et celui des morts ne communiquent directement. La Porte servait à les séparer. Cette séparation ne devait supporter aucune interruption, fut-ce pour permettre à des morts ou aux elfes de passer d'un monde dans l'autre.

Le cirque du monde

Dans son sac, Karleika se mit à respirer de plus en plus fortement. La Porte était ouverte. Cette fois, c'était la fin de son séjour parmi les vivants, dans le Royaume des hommes. Elle allait rejoindre les morts et les dieux. Elle sentit des larmes couler sur ses joues. Son bâillon l'empêchait de crier en articulant mais pas de respirer. Ni de se lamenter.

« Mais je ne suis pas seul à être vivant, ici » pensa Ottalaus en entendant des lamentations.

Prenant son épée, il ouvrit le sac situé à côté de lui. Il y trouva le corps de Grimmur à la tête percée et livide. Le prince ne put s'empêcher d'éprouver à la fois un certain dégoût et une satisfaction au moins aussi grande de voir celui qui avait voulu le tuer être, lui, bien mort. Il entreprit alors d'ouvrir le haut du second sac.

Son recul fut plus vif tant sa surprise fut grande. L'expression de Karleika reflétait d'ailleurs les mêmes sentiments que ceux de son amoureux. Mais, dans le recul de son propriétaire, l'épée vint heurter le bord du chariot, tintant fortement. Plus fortement que le fracas des roues du chariot sur la route.

Tandis qu'Ottalaus arrachait son bâillon à sa femme, les trois elfes se retournèrent par réflexe, intrigués par le tintement.

« Halte ! » hurla Cenazeci, furieux, en faisant faire demi-tour à son kwark. Le chariot s'arrêta et le kwark du dernier elfe fit également demi-tour.

Le cirque du monde

« Nous sommes vivants, vous alliez nous emporter par erreur » répondit Ottalaus avec une voix encore faible mais suffisamment audible.

« Il n'y a pas d'erreur » répondit fermement Cenazeci en cherchant dans sa poche un objet qu'il finit par trouver. Il dirigea vers le prince un tube métallique semblable à celui qui avait fait griller les gobelins, sur les terres de Grimmur.

Karleika se mit à hurler.

« Moi seule suis condamnée à accompagner celui que j'ai tué. Laissez mon prince, mon époux. Il est vivant et mérite de rester parmi les hommes. »

« Je n'ai que faire des jugements des hommes. J'emporte le mort et les deux vivants. Et toi, Ottalaus, si tu bouges, je te tue pour de bon. »

Le prince ne comprenait pas l'attitude de Cenazeci. Mais il voyait la menace du tube métallique, de la puissante magie des elfes. Et il n'avait en main que son épée. Sans compter qu'il n'était pas au meilleur de sa forme.

L'elfe qui conduisait le kwark attelé au chariot ne bougeait pas de sa selle. Il se contentait de regarder l'homme debout, appuyée sur son épée, à côté d'un cadavre et de son épouse ligotée.

Le dernier elfe rapprocha son kwark du chariot et il monta sur celui-ci.

« Allez, donne moi ton épée et couche toi sur le chariot que je t'attache... »

Le cirque du monde

Ottalaus fut soudain furieux de toute cette familiarité. Il était prince. Il était l'héritier du royaume des hommes. Il était vivant et refusait d'être emmené chez les morts.

Avant que l'elfe ne réalise que le prince ne lui obéirait pas, sa tête volait par dessus le bord du chariot. Ses ailes se déployèrent par réflexe, empêchant Cenazeci de voir exactement ce qui se passait. L'elfe conducteur hurla de peur. Un jet de sang vert jaillit du cou tranché. Il fut dès lors clair pour les deux elfes que leur acolyte avait été tué.

Le flux magique jaillit du tube métallique de Cenazeci, brûlant le corps de l'elfe mort. Le cadavre carbonisé s'effondra sur le chariot. Mais Ottalaus avait disparu. Karleika hurla de terreur.

Le kwark de Cenazeci se mit à galoper vers le chariot avant de ralentir en le longeant. L'elfe regardait le chariot avec suspicion, en brandissant son tube métallique. Il ne vit pas à temps l'épée jaillir de sous le chariot. Un cri horrible jaillit de la gorge de l'elfe lorsque Ottalaus lui trancha la main. Celle-ci tomba au sol, tenant encore le tube métallique.

Effrayé par le nouveau cri de son conducteur, le kwark attelé se mit à galoper vers la Porte, entraînant le chariot avec lui. Désormais à découvert, Ottalaus frappa d'estoc le ventre de l'elfe, l'embrochant. D'un geste brutal, il le désarçonna et le précipita au sol. Son kwark,

Le cirque du monde

peu habitué à être au milieu d'un combat, s'éloigna vers le royaume des hommes en poussant des cris plaintifs.

Cenazeci n'était pas encore tout à fait mort. Mais il perdait beaucoup de son sang vert par son poignet tranché et son ventre percé. Un sang que bien peu d'hommes avait pu voir tant les elfes étaient sacrés. Mais, pour Ottalaus, le respect des elfes appartenait au passé.

Cenazeci regardait Ottalaus dans les yeux. Il semblait découvrir que les hommes pouvaient être des êtres intelligents voire redoutables. Son mépris se transformait en crainte ou même en terreur.

Le prince leva son épée au dessus de sa tête et l'abattit sur le cou de l'elfe. La tête de celui-ci n'eut pas le temps d'émettre le moindre son de protestation avant d'aller rouler plus loin tandis que le corps était agité de derniers spasmes.

Enfin, Ottalaus regarda la Porte.

Il vit le chariot y disparaître, emportant Karleika, tandis que les battants se refermaient.

Il vit comme un rideau de lumière apparaître brièvement à quelques pas de lui. Il n'y prêta pas une réelle attention mais, de rage, il s'empara de la tête de Cenazeci et la jeta vers la muraille maudite le plus fort qu'il put en hurlant « non ! ».

Le projectile improvisé n'alla pas très loin. En passant au niveau du rideau de lumière, la tête prit

Le cirque du monde

soudain feu. Il n'y eut pas même de cendres redescendant au sol.

La magie des elfes empêcherait qu'Ottalaus franchisse la Porte. Il lui faudrait trouver un autre chemin. Mais il se jura de retrouver Karleika et de l'arracher aux mains des elfes. Ensuite viendrait la guerre. Il ramassa le tube métallique, le secouant pour l'arracher à la main tranchée de Cenazeci. Appuyant par mégarde sur un bouton situé à l'extrémité, le prince anéantit un rocher. Il rangea et cacha donc soigneusement l'arme dans son manteau.

Il se mit à courir vers le royaume des hommes à travers la vallée sinueuse. Bientôt, la Porte disparut derrière un pan de rocher.

Ottalaus ne comprenait pas bien toutes les implications de ce qui était arrivé. Il avait besoin de réfléchir. Mais il savait que, désormais, il haïssait les elfes. Il savait que la guerre serait inévitable. Il savait que les elfes avaient menti.

Le cirque du monde

16 – Le royaume des nains

Ottalaus s'arrêta bien vite de courir. La tête lui tournait. Il y avait eu la fatigue de la noce, le vin empoisonné, le long trajet dans un chariot peu confortable, le combat contre les elfes... Même pour un chevalier entraîné comme lui, cela commençait à faire beaucoup.

Il s'assit sur un rocher et rangea son épée dans son fourreau. Il respirait fort. Il avait faim. Il avait soif. Et il était dans une région qu'il ne connaissait pas. Jamais il n'avait visité la vallée de la Porte. Jamais même il ne s'en était approché.

Mais il craignait l'arrivée d'elfes. Le survivant allait sans doute raconter ce qui était arrivé. Les elfes n'allaient pas laisser les faits impunis. Et Ottalaus avait l'impression d'avoir appris quelque chose qu'aucun homme ne devrait savoir. Les elfes ne veulent pas le bien des humains. Ils se moquent de savoir s'ils sont ou pas morts pourvu qu'ils puissent récupérer des corps. Mais alors, dans ce cas, pourquoi les soigner ? Car Akilli et ses acolytes étaient de bons médecins qui sauvaient de nombreux humains.

Dès qu'il le put, Ottalaus se leva et se remit en route. Les effets du poison se dissipaient progressivement. Le prince marcha vers le royaume des

Le cirque du monde

hommes, cette grande terre entourée de hautes montagnes infranchissables. Mais si Karleika était par delà les montagnes, alors ces montagnes ne seraient pas infranchissables.

Le chemin ne fut pas si long qu'Ottalaus le craignait pour quitter la vallée elle-même. Mais les contreforts des montagnes forçaient la route à zigzaguer. Craignant de rester sur la route et ainsi de croiser quelque convoi mortuaire guidé par des elfes voire d'être poursuivi par des elfes venant de la Porte, le prince bifurqua et décida de traverser les bois. Cependant, afin de ne pas se perdre, il veillait à ne pas trop s'éloigner de la route.

Il restait aux aguets car cette région était largement peuplée de gobelins. L'hiver n'était pas encore tout à fait là. Aussi, il s'agissait d'être prudent.

Au bout de quelques heures, il entendit des bruits de combats, des cris horribles et des hurlements qui n'étaient pas humains. Il dégaina son épée et se dirigea prestement vers l'endroit d'où provenait le grabuge.

Il aperçut alors une bande de trois ou quatre gobelins en train de se battre contre à peu près autant de nains. Il était difficile de compter les protagonistes au milieu des fourrés. L'endroit semblait être la sortie d'un terrier de nains. Une petite protubérance de terre était en effet présente sur le flanc d'une pente rocheuse et les nains semblaient en défendre l'accès.

Le cirque du monde

En s'approchant encore, le prince vit plusieurs cadavres de gobelins et d'autres de nains allongés sur le sol. Les combats devaient durer depuis quelques temps déjà. Les haches des nains tentaient de trancher les chairs des gobelins mais les griffes de ceux-ci constituaient également des armes redoutables.

Ottalaus n'hésita guère à se jeter dans la mêlée. Son épée transperça deux gobelins avant que les cris de ceux-là n'alertent les deux derniers survivants qui s'enfuirent piteusement. L'un fut cependant abattu d'un coup de hache par un nain particulièrement vindicatif.

Les nains saluèrent le prince avec respect et gratitude. Ils demandèrent à Ottalaus d'entrer dans l'antichambre de leur terrier.

Giao Dich était assis, appuyé contre un mur. Il portait un cataplasme sur la moitié du visage. Une naine lui refaisait un bandage. Ottalaus voyait une naine pour la première fois depuis des années. Elles sont autant poilues, y compris du visage, que les nains mais elles sont plus graciles et leurs poils sont plus soyeux.

« Prince Ottalaus, est-ce bien vous ? »

« Oui, Seigneur Giao Dich. Pourquoi cela vous surprend-il à ce point ? »

« Eh bien, un coursier venant de la part du roi est arrivé au Val Vert il y a plusieurs heures. Il a indiqué que vous étiez mort et que votre épouse avait été bannie chez les morts après avoir tué le comte Grimmur. Le roi recommandait à Grimmur de ne pas quitter son domaine

Le cirque du monde

quelques temps. Il l'assurait de son soutien et de son amitié mais qu'il ne pouvait pas le protéger en protégeant également sa fille. »

« Tout le monde, chez les hommes, me croit donc mort. »

« Devons-nous les détromper ? »

Ottalaus hésita. Il hésitait à briser le deuil de son père et de ses frères. D'un autre côté, il voulait remplir sa mission : sauver Karleika. Et les elfes devaient surveiller la Cour. Il n'était pas prêt à revenir et à lutter.

« Non, ne les détrompons pas, je vous prie. Il me faut d'abord comprendre pourquoi les elfes ont agi comme ils ont agi à mon égard. »

« Il est en effet étrange qu'Killi ait été trompé par un simple empoisonnement. A moins qu'il n'ait pas été trompé. »

« Je pense en effet qu'il a menti volontairement. Les elfes que j'ai combattus semblaient heureux d'emmener des vivants plutôt que des morts. »

« Cela ne m'étonne guère. »

« Pourquoi cela ? »

« Nous n'avons jamais vraiment compris pourquoi les elfes vous ont amenés ici, sur des terres sauvages que nous disputons aux gobelins. Vous semblez avoir une grande valeur pour eux. Ils ont également amené avec vous des végétaux et des animaux pour que vous puissiez vous nourrir. »

Le cirque du monde

« Ont-ils vraiment apporté les germes de l'humanité du Royaume des Dieux comme le prétend la légende ? »

« D'une certaine façon, ce n'est pas faux. L'humanité vient de très loin, de par delà le ciel. Ils ont d'abord amené quelques humains qu'ils faisaient disparaître rapidement. Et puis ils ont amené beaucoup plus d'humains et les ont guidés pour qu'ils créent un royaume. Cela ne fut pas facile tous les jours. Il y eut des guerres, des combats, des morts. Et cela semblait réjouir les elfes. Au fil des siècles, vous êtes devenus ce que vous êtes. »

« Et les nains ? Viennent-ils de par delà le ciel également ? »

« Oh non. Nous venons d'ici ou à peu près. Nous avons rencontré les elfes qui provenaient de plus au nord bien des siècles avant l'arrivée des premiers humains. Nous les avons combattus. Ils nous ont finalement plus ou moins soumis. Leur magie est trop puissante pour nous. Mais nous sommes de bons mineurs et de bons guerriers. Les elfes et nous sommes arrivés à nous entendre plus ou moins. »

« Vous les avez rencontrés ? Ici, dans ce qui allait devenir le Royaume ? »

« Oh non, au delà de ce cirque, bien plus au nord. »

Le cirque du monde

« Mais il existe donc quelque chose par delà les montagnes qui ne soit ni le Royaume des Dieux ni le Royaume des Morts ? »

« Bien entendu. Cela, c'est une fable colportée par les elfes. Comme vous êtes mort, ce que je vous dis n'a pas d'importance. Mais il ne faudra jamais en parler aux autres humains. Les elfes les tueraient comme ils vous tueront dès qu'ils le pourront. »

« Et vos tunnels franchissent les montagnes, n'est-ce-pas ? »

« Pas tous mais certains, oui. Pour franchir le royaume des nains, il faudra que vous arriviez à obtenir l'autorisation de notre roi, Nhieu Gan Thit. Je vous conduirai à lui. Tout ce qui peut déplaire aux elfes est bon à prendre pourvu que cela ne nous mette pas en danger. Et seul Nhieu Gan Thit peut décider si l'on peut vous aider ou pas. »

Ottalaus se sentit soudain heureux. Heureux mais léger. Il s'effondra sur le sol à côté de Giao Dich.

« Et apportez-lui du pain humain du Val Vert ainsi que de l'eau claire » ordonna le seigneur nain.

Le cirque du monde

17 – Le roi des nains

Ottalaus mit quelques heures à se remettre. Il ne fut de nouveau sur pieds qu'après que des nains lui eurent apporté du pain humain et de l'eau fraîche. Malmur, seigneur du Val Vert, avait cédé du pain sans trop se faire prier ni poser de question car il tenait à conserver de bonnes relations avec les nains. Mais il se demandait bien pourquoi les nains avaient voulu faire cet achat. Le pain des hommes, à base de blé, est en effet autant toxique pour les nains que le lehk peut l'être pour les humains.

Les nains remirent suffisamment de pain à Ottalaus pour qu'il puisse se nourrir durant plusieurs jours. Ils ne demandèrent pas à être remboursés. Ils refusèrent même les offres qu'Ottalaus leur fit pour les dédommager. Le prince les avait aidés à lutter contre une bande de gobelins et cela leur suffisait.

Les terriers de nains n'étaient guère fréquentés par les humains. Les deux peuples collaboraient, commerçaient et avaient mille relations. Mais les fréquentations restaient malgré tout limitées.

Comme les gobelins, les nains creusaient dans le sol leurs demeures, de préférence à flanc de colline. Parfois, ils utilisaient des cavernes naturelles qu'ils

Le cirque du monde

aménageaient. Mais les demeures de gobelins et de nains étaient malgré tout fort différentes.

Le terme de terrier s'appliquait parfaitement pour les gobelins. Il s'agissait juste de trous plus ou moins profonds, creusés avec la force de leurs seules pattes. Le seul aménagement que les gobelins opéraient consistait à placer des rochers pour fermer des salles.

A l'inverse, les demeures des nains étaient toujours aménagées avec soin. Les tunnels, parfois très profonds, étaient étayés avec soin soit avec des dalles de pierre soit avec du bois. Il y avait également un plancher et des murs, en bois lorsque le tunnel ne traversait pas des rochers. Quand les parois étaient de roche, les nains aimaient à y sculpter des figurations de leur vie quotidienne. Les nains utilisaient de nombreux outils de métal ou de bois pour les aider.

Ce peuple n'était pas seulement composé de mineurs. Il comprenait toutes sortes d'artisans. Par contre, il ne cultivait pas vraiment. Le commerce avec les humains reposait sur la complémentarité entre les deux races : les nains creusaient et extrayaient des matières premières que les humains pouvaient utiliser. Les humains cultivaient les fruits, y compris les lehjks. Il existait des forgerons dans les deux peuples mais le travail de certains humains, comme Malmur, était fort apprécié des nains. L'inverse pouvait aussi être vrai et les humaines raffolaient de bijoux nains à base de diamants et de métaux sertis.

Le cirque du monde

Invité par Giao Dich, Ottalaus s'enfonça dans le terrier de celui-ci plus profondément qu'aucun humain ne l'avait jamais fait dans aucune demeure de nains. Le plafond était bas, adapté à des nains, et Ottalaus devait sans cesse faire attention à se baisser pour ne pas se cogner la tête.

Les nains n'utilisaient guère de torche habituellement. Ils se guidaient dans les galeries au simple toucher. Ottalaus, lui, dut rapidement se munir d'une torche, ce qui gênait les nains l'accompagnant.

Au fil des interminables tunnels, Ottalaus découvrit des logements creusés dans la paroi. Les nains vivaient par familles entières dans des réduits qui auraient pu tenir dans une seule pièce humaine. Ils disposaient de lits et de divers autres meubles faits en général à partir de fibres végétales.

Giao Dich était commerçant. Il était donc riche. Et il régnait en maître sur tous les nains vivant dans son terrier, à la manière d'un comte humain sur son domaine seigneurial.

Enfin, au bout d'une bonne heure de marche dans les tunnels du domaine de Giao Dich, celui-ci déboucha dans une vaste caverne naturelle couverte de stalagmites et des stalactites. Il fut aussitôt suivi par les nains de sa

Le cirque du monde

suite et par Ottalaus. La caverne descendait en pente douce jusqu'à une rivière souterraine.

« Cette rivière nous sert de route pour circuler entre domaines à l'abri de bien des regards, d'hommes comme d'elfes, sans oublier les gobelins » expliqua Giao Dich.

Deux nains poussèrent une pirogue creusée dans le tronc d'un grand arbre jusque dans l'eau de la rivière. Giao Dich y prit place avec Ottalaus et deux autres nains. Serviteurs du commerçant et également ses vagues cousins, ces derniers payèrent pour faire avancer l'embarcation.

Giao Dich était tendu mais voulut tout de même discuter cordialement avec le prince humain.

« Nous nous rendons au terrier royal de Nhieu Gan Thit, le roi des nains de cette région. La rivière dessert la plupart des demeures de nains entre La Porte et le Val Vert. Parfois, lorsque les neiges fondent, la rivière grossit et elle devient impraticable. Les communications deviennent de ce fait impossibles par les voies souterraines et nous sommes obligés de passer par l'extérieur. »

« Nhieu Gan Thit n'est-il pas le roi de tous les nains ? » s'étonna Ottalaus.

Giao Dich sourit avant de répondre.

« Non, il n'existe pas de roi de tous les nains. Chaque roi dirige une région. Nhieu Gan Thit est le roi

Le cirque du monde

des nains se situant autour du royaume des hommes. Mais, par delà La Porte et les montagnes encerclant votre royaume, il existe de nombreux autres rois. Parfois, cependant, les rois s'assemblent dans une de nos villes pour discuter et prendre des décisions qui intéressent tous les nains. Il est même arrivé que les nains s'unissent sous la conduite d'un chef. Mais ce genre d'union est très temporaire. Je crois bien que la dernière union eut lieu lors de la guerre contre les elfes. Nous avons perdu cette guerre et les elfes veillent à ce que les nains ne s'unissent plus. »

Durant les heures que dura le voyage, Ottalaus ne garda pas allumée sa torche en permanence. Il fallait l'économiser. Et puis, les nains n'aiment pas amener du feu dans leur domaine.

Le plus souvent, la barque glissait dans un silence à peine perturbé par le bruit des rames. La rivière était descendue dans le sens du courant, même s'il s'agissait autant que possible d'aller plus vite que l'eau. Le retour serait plus épuisant pour Giao Dich et ses serviteurs.

Plusieurs fois, Giao Dich expliqua que l'on traversait le terrier de tel ou tel nain. Même si son regard s'était peu à peu habitué à l'obscurité, Ottalaus ne voyait pas grand chose. Tout au plus, parfois, croisait-on une forge éclairant brusquement une grotte naturelle ou bien un puits de lumière perçait-il la voûte du chenal,

Le cirque du monde

permettant d'apercevoir le ciel un bref instant. Ces puits de lumière n'était que des anfractuosités naturelles : les nains n'avaient pas besoin d'apporter de la lumière dans leur domaine.

Enfin, l'embarcation arriva dans une vaste grotte. Au départ, celle-ci devait être une caverne naturelle. Mais stalagmites et stalactites avaient été supprimés et le contour de la grotte avait été taillé. Sans doute avait-on d'ailleurs agrandi la grotte initiale. Enfin, un puits de lumière avait été clairement creusé verticalement au centre de la voûte.

La barque s'immobilisa sur une berge aménagée à cette fin, juste en dessous du puits de lumière. Des soldats nains accueillirent les arrivants avec une cordialité limitée. Giao Dich dut se présenter et insister sur la nécessité que l'humain l'accompagnant puisse rencontrer Nhieu Gan Thit.

Pendant les palabres, Ottalaus jeta un œil dans le puits de lumière au dessus de sa tête. Le ciel lui manquait. Il fut surpris de voir que le large tunnel était certes un tube assez régulier mais qu'il était garni avec une grande quantité de pieux de métal.

Les serviteurs de Giao Dich restèrent dans la barque. Cela sembla les soulager quand leur maître leur en donna l'ordre. Puis le maître nain et le seigneur humain furent conduits par une escouade de quatre soldats nains les encerclant.

Le cirque du monde

Ils quittèrent la vaste caverne pour s'engager dans un couloir où Ottalaus n'eut pas à se baisser. La petite troupe parvint jusque dans une salle aux parois sculptées et largement éclairée par de nombreuses torches.

Prévenu par un messenger, le roi Nhieu Gan Thit venait de s'installer sur un trône d'or et de rubis placé sur une estrade qui le mettait à une hauteur supérieure à celle du visage de l'humain. L'escorte resta à l'entrée de la salle. Quatre autres soldats nains montaient la garde au pied de l'estrade.

Giao Dich soupira et se mit à avancer jusqu'à l'estrade, suivi par Ottalaus. Les deux visiteurs s'inclinèrent avec respect devant le roi. Comme le maître nain l'avait expliqué durant le voyage, Ottalaus attendit que le roi lui posa une question pour parler.

« Prince Ottalaus, j'ai assisté à votre adoubement et l'on m'a appris votre mariage et votre mort. On m'a ensuite informé du fait que Giao Dich vous amenait à moi. Qu'attendez-vous donc des nains ? »

« Votre Majesté, mon épouse Karleika a été emmenée au delà de La Porte par les elfes alors qu'elle était vivante. Moi-même, alors que les hommes me croyaient morts, j'ai failli être emmené vif par delà La Porte et cela réjouissait les elfes qui agissaient en connaissance du fait que je n'étais pas mort. Pour m'échapper, j'ai dû tuer deux elfes. Je veux franchir les montagnes pour retrouver mon aimée. Puis je retournerai chez les miens avec elle. »

Le cirque du monde

« Les elfes ne vous laisseront pas faire. Ils maintiennent les hommes dans l'ignorance depuis tant et tant d'années... Votre retour serait pour eux un désastre. »

« Mais, Votre Majesté, pourquoi nous cacher l'existence d'un monde au delà de La Porte ? »

« La Porte a été construite pour vous enfermer dans une zone réduite. Les elfes vous gardent ainsi prisonniers. Nous n'avons jamais compris pourquoi ils agissaient ainsi mais nous avons dû nous engager à ne pas vous révéler le monde au delà de votre royaume. Nous ne pouvons pas vous faire passer par nos tunnels pour franchir la montagne car cela serait trop dangereux pour nous. Les elfes le sauraient. Mais nous pouvons tout de même vous aider. Et cela me fait bien plaisir. Vous franchirez la montagne par les cols. Cela sera même plus facile pour vous que de ramper dans nos étroits couloirs. »

Giao Dich poussa comme un cri d'horreur avant de s'expliquer. Le roi l'avait en effet regardé avec une mimique indiquant qu'il attendait des explications.

« Votre Majesté, les cols sont encore infestés de kjalhems ! »

Le roi écarta l'objection d'un geste de dédain.

« Les kjalhems, que les humains appellent dragons, ont presque disparu. Les elfes les exterminent. Les gobelins sont d'ailleurs de plus en plus nombreux de

Le cirque du monde

ce seul fait. Un seul kjalhem peut dévorer sur une année des dizaines de gobelins, voire des centaines. »

« Votre majesté, les kjalhems dévorent aussi les nains. »

« Mais pas les humains ! » trancha le roi des nains.

Nhieu Gan Thit plongea l'une de ses mains dans un sac situé à côté de son trône. Il en retira une poignée de pièces d'or qu'il jeta à Giao Dich. Le maître nain ramassa le cadeau royal sans précipitation. Il savait ce que cela signifiait et il n'était guère enthousiaste.

Le roi reprit la parole.

« J'ai pris ma décision. Giao Dich, tu vas reconduire le prince Ottalaus dans ta demeure. Les elfes ne devront jamais savoir que les nains aident un humain réputé mort. Tu achèteras du pain humain au Val Vert en quantité suffisante pour que le prince puisse se nourrir pendant le temps de son voyage. Puis tu le feras conduire au Grand Col. A partir de là, il devra se débrouiller. S'il survit... il pourrait y avoir de grands changements dans ce monde. »

D'un geste, le roi des nains congédia ses visiteurs. Les gardes avancèrent d'un pas. Ottalaus allait remercier Nhieu Gan Thit mais Giao Dich lui fit signe de se taire. Lorsque le roi a congédié, même un remerciement est mal venu. Les deux visiteurs s'inclinèrent et repartirent par là d'où ils étaient venus.

Le cirque du monde

Le voyage de retour fut plus long qu'à l'aller. Il fallut en effet remonter le courant de la rivière souterraine.

Ottalaus dormit dans une antichambre du terrier de Giao Dich. Etre trop profondément enfoui sous terre lui déplaisait, même pour dormir.

Le cirque du monde

18 – Le Grand Col

Les hommes ne connaissaient pas les chemins dans les montagnes. Ottalaus n'avait jamais gravi ces murailles de pierre qui semblaient se perdre dans le ciel. Leur sommet était le plus souvent dans les nuages, même quand le reste du ciel était clair et que l'on pouvait voir la Ceinture des Rochers encerclant le monde.

« Il vous guidera jusqu'au Grand Col puis reviendra, vous laissant achever votre voyage jusqu'à l'autre côté de La Porte. Mais le chemin est, au delà, simple à trouver. »

Giao Dich avait ainsi fixé les limites de la mission du nain qui accompagnait le prince humain. Munis chacun d'un bâton de marche, les deux voyageurs étaient partis. Ottalaus avait voulu lier une certaine conversation mais le nain lui avait demandé de se taire et de bien respirer. Plus on monte en altitude, moins il y a d'air et plus les corps s'épuisent. Ce phénomène a conforté les hommes dans leur volonté de ne pas tenter de franchir les montagnes : les sommets semblaient interdits et maudits.

Le chemin emprunté était bien net lorsqu'on était dessus. Mais, du royaume des hommes, nul ne pouvait le distinguer du reste de la montagne. La marche dura

Le cirque du monde

longtemps. Il fallut camper à la nuit tombée. Ottalaus eut froid. Ottalaus fut épuisé. Mais il bénéficia du pain emporté pour manger tandis que le nain mangeait sa propre nourriture. La montagne était riche en ruisseaux et s'abreuver ne posait pas de difficulté.

Au bivouac du soir, le nain accepta de parler.

« Je ne sais pas comment vous reviendrez ni si vous y parviendrez. Peut-être par la même voie. Alors regardez bien par où nous passons. Nous nommons col un endroit où la montagne est plus basse. Le Grand Col n'est pas très éloigné de La Porte et, au delà, le chemin permet de rejoindre la plaine pas très loin du défilé où se situe La Porte. »

« Où les elfes ont-ils pu emmener Karleika ? Où emmènent-ils nos morts ? »

« Je ne sais pas. Les nains d'au delà de la montagne n'ont jamais vu de corps d'hommes sortir du défilé de La Porte. Celle-ci est une forteresse. Peut-être tout se déroule-t-il uniquement en son sein. »

Le deuxième jour, vers midi, les deux voyageurs parvinrent dans une région couverte de neige.

« Ici, les neiges ne fondent jamais » expliqua le nain.

La progression des voyageurs fut plus compliquée. La marche fut davantage pénible car les pieds s'enfonçaient jusqu'au mollet dans la couche blanche. Le froid gênait autant Ottalaus que le manque

Le cirque du monde

d'air. Ses poumons étaient en feu. Il peinait à faire le moindre pas.

Il se mit à douter. Et si les nains lui mentaient pour le perdre ? Si les elfes disaient vrai et que l'Autre Côté était bien le Royaume des Morts ?

Tout d'un coup, il y eut comme un bruit étrange. Cela ressemblait à celui d'un éventail mais bien plus fort. Le nain se tétanisa. Il regarda d'un air désespéré le prince humain en murmurant : « Kjalhem ! »

Devant l'attitude du nain, le prince dégaina son épée. Mais le nain ne prit pas la peine de sortir sa hache de son fourreau. Il entraîna Ottalaus dans une petite crevasse surmontée d'une sorte de promontoire. Une cachette ! Le nain avait entraîné le prince dans une cachette. Quand il réalisa cela, Ottalaus voulut sortir : le fils du roi des hommes ne pouvait pas se cacher ! Il ne pouvait pas être lâche !

Voyant l'indignation du prince et l'épée sortie du fourreau, le nain marmonna, avec une voie remplie de terreur : « Kjalhem ! On ne lutte pas contre un tel monstre. Il faut juste se cacher. Et espérer ne pas être repéré. Les elfes utilisent leur magie pour les tuer mais les haches et les épées sont impuissantes. »

Ottalaus rengaina son épée. Le bruit d'éventail fut plus fort, plus près. Au rythme du bruit, un vent naissait et rafraîchissait le visage du prince, comme si l'éventail

Le cirque du monde

était tenu par un serviteur ayant la charge du bien être du prince par un temps de grande chaleur.

La brume était épaisse au dessus de la neige. On n'y voyait guère plus loin qu'une vingtaine de pas.

Soudain, une énorme masse apparut en ombre dans le brouillard, juste devant la cachette des deux voyageurs. Ses ailes immenses ressemblaient à celles des elfes mais leur envergure était plus vaste que la longueur de la muraille d'un castel. L'être monstrueux venait de se poser avec un bruit sourd, révélant son poids. Il replia ses ailes sur son dos.

En s'approchant, la gueule de la chose sortit du brouillard. Elle ressemblait à celle d'un kwark mais était plus affilée. Et elle portait de nombreuses dents pointues qui ne se révélaient qu'à l'ouverture de la mâchoire. La bouche aurait pu contenir un chariot. Et il en jaillit un cri de défi comme jamais Ottalaus n'en avait entendu.

Avec le cri, un peu de liquide fut craché. Plutôt qu'un liquide, il s'agissait d'une sorte de brume, d'aérosol. Et à peine ce liquide était-il dans l'air qu'il prit feu spontanément.

Le nain s'adressa au prince en parlant le plus bas qu'il put : « le kjalhem a juste crié. S'il crache intentionnellement vers nous, baissez-vous. Son venin s'enflamme dans l'air et les seules fois où nous avons réussi à en tuer un, c'était en perçant sa poche à venin avec une flèche, entraînant l'incendie de sa bouche. Mais cet exploit est très rare dans notre histoire. »

Le cirque du monde

Pour la première fois de sa vie, Ottalaus eut réellement peur. Il en conçut une réelle honte. Un chevalier ne devait pas connaître la peur. Mais comment vaincre, avec une épée, un tel monstre ? Le kjalhem reniflait. Il savait qu'une proie n'était pas loin. Il cherchait.

Ottalaus bougea un peu pour mieux se cacher. Son manteau heurta alors un rocher, faisant entendre un bruit métallique. Le kjalhem tourna la tête vers l'endroit d'où venait le bruit.

Il cracha alors un énorme nuage de son venin. La flamme qui en naquit fit fondre la neige et frappa le promontoire en dessous duquel se cachaient les deux voyageurs.

Le prince sortit du manteau ce qui était responsable du bruit. Il reconnut le tube métallique magique volé à Cenazeci. Puisque seule la magie des elfes...

Ottalaus pointa l'extrémité ardente de l'arme vers le monstre. Le nain regarda le prince faire, paralysé par la terreur. Il devait affronter la peur du kjalhem en même temps que la peur au moins aussi ancienne de la magie des elfes.

Le tube métallique projeta un rayon de lumière qui frappa le kjalhem au niveau de la bouche. Ottalaus maintint le bouton déclencheur appuyé durant plusieurs secondes. Le monstre ne cria pas. Mais sa masse immense s'effondra sur le sol. Alors le prince arrêta le

Le cirque du monde

tube métallique. Il le rangea soigneusement de nouveau dans son manteau et sortit de sa cachette.

Une odeur de viande de kward grillée emplissait l'atmosphère. La tête du monstre avait disparu. Et le haut du cou ne saignait guère : la plaie immense avait été cautérisée à la chaleur.

Le nain mit un certain temps à accepter de sortir de sa cachette. Ottalaus eut le temps de faire le tour de la bête au corps plus gros qu'une maison. Le nain insista pour que l'on reparte aussitôt. Mais il tremblait encore. Et il parla plus jusqu'au terme du voyage et aux adieux.

Il ne fallut qu'une heure pour atteindre le Grand Col. Par delà, Ottalaus vit une immense plaine qui semblait s'étendre presque jusqu'à l'infini. Elle semblait comporter d'autres grandes montagnes, jaillissant un peu au hasard et semblables à celle encerclant le royaume des hommes.

Et le chemin descendait pour rejoindre la plaine.

Le cirque du monde

19 – La plaine des elfes

Désormais seul, Ottalaus descendait le sentier qui serpentait sur le flanc de la montagne. Il y eut d'abord de la neige et du brouillard, tout comme de l'autre côté, puis, l'altitude diminuant, le prince retrouva un chemin caillouteux. Des buissons couvraient les pentes et, dans la plaine que l'humain apercevait au travers, des forêts poussaient à perte de vue. Tout était de la couleur bleutée typique des plantes sauvages, de ce qu'un homme ne pouvait manger sans être malade.

Aussi loin que le regard d'Ottalaus pouvait porter, il ne vit aucune tâche verte. Si ce côté de la montagne ne semblait en effet pas être un royaume des morts, rien n'était prévu pour les humains. Cependant, il semblait y avoir, ici ou là, des champs. Pour autant qu'Ottalaus put reconnaître les plantes qu'on y cultivait, il semblait y avoir de grands champs de lehjks et d'autres de plantes qui y ressemblaient.

Après une demi-journée de marche, le chemin fit soudain un coude assez brutal. Surpris par un changement de direction aussi inattendu, Ottalaus s'en éloigna et poursuivit prudemment tout droit, au travers des buissons. Il trancha les branchages avec son épée pour progresser. Il n'eut pas loin à aller.

Le cirque du monde

Une profonde vallée très encaissée déchirait à cet endroit la montagne. Sa forme rappelait la vallée de la Porte. Mais, comme elle était très sinueuse, on ne pouvait voir jusqu'où elle allait, ou si, effectivement, la Porte se situait en son sein. Les sommets semblaient simplement s'abaisser progressivement vers cette vallée, comme si elle constituait un col particulièrement bas.

Ottalaus allait reprendre son chemin quand son regard fut attiré vers le ciel. Pas très loin au dessus de lui, un objet métallique de la taille d'un chariot volait en zigzaguant. Ses deux grandes ailes possédaient deux tubes crachant des flammes derrière lui. Il émettait un grondement sourd et continu qui ne ressemblait à rien qu'Ottalaus connut.

Mais ces tubes n'étaient pas seuls à cracher des flammes. Un dragon volait juste derrière l'objet et tentait d'atteindre la chose avec son venin enflammé. Les zigzags ne pouvaient que signifier une fuite éperdue.

Une nuée ardente plus puissante engloba tout l'objet qui changea brutalement de direction. Il tenta de rejoindre la vallée encaissée. Le dragon devait être trop imposant pour s'y mouvoir à l'aise.

Soudain, alors qu'il avait réussi à prendre une plus grande distance vis-à-vis du dragon, l'objet perdit sa partie supérieure. Aussitôt, deux elfes déployèrent leurs ailes et en jaillirent. Ils planèrent tant bien que mal vers les profondeurs de la vallée.

Le cirque du monde

Le dragon fondit sur l'un et l'avalala entier. Il redressa sa trajectoire et tenta de gober le second. Mais celui-ci réussit à lui échapper par une manœuvre audacieuse qui le fit passer entre les pattes du monstre. Furieux, le dragon reprit un peu d'altitude.

Alors que le deuxième elfe pénétrait en planant dans les sombres profondeurs de la vallée encaissée, la nuée ardente du dragon le rattrapa. L'elfe n'eut pas le temps de crier. Ce fut une boule de flammes qui chuta dans l'abîme tandis que le dragon criait sa rage et sa déception.

La partie supérieure de l'objet volant avait elle aussi chuté dans les profondeurs de la vallée. Mais ce qui restait de la chose vint se poser sur un promontoire rocheux pas très loin de là où se situait Ottalaus.

Le dragon s'en était désintéressé. Il s'éloigna rapidement sans un regard en arrière. Seuls les elfes semblaient l'intéresser. Les nains avaient expliqué que les dragons dévoraient des gobelins et des nains mais que les elfes les chassaient. Ceux-là ne devaient pas être armés.

Intrigué, Ottalaus découpa encore quelques buissons pour atteindre le promontoire où l'objet s'était posé. Il dégaina son épée, par précaution. Mais la chose ne bougeait plus. Elle émettait juste un ronflement, une sorte de version atténuée du bruit épouvantable qu'elle faisait peu de temps auparavant.

Le cirque du monde

La chose ressemblait bien à une sorte de chariot muni d'ailes. Elle comportait quatre sièges en deux rangs de deux. Les sièges étaient moelleux. Ils étaient couverts d'un tissu doux comme Ottalaus put le constater en y passant la main. Tout était à la taille des elfes mais, l'objet ayant perdu sa partie supérieure, Ottalaus put s'y asseoir.

Il avait choisi un siège du rang de devant qui comportait deux grosses poignées sur les côtés. Ottalaus avait déjà utilisé la magie des elfes pour détruire un dragon. Il eut envie de savoir s'il pourrait utiliser une autre partie de la magie.

Chacune des poignées n'était mobile que sur deux axes : de haut en bas et soit d'avant en arrière, soit de gauche à droite. Ottalaus tira sur les deux poignées en même temps vers le haut, assez doucement. L'objet quitta le sol, le grondement devenant plus important.

Il déplaça l'une des poignées vers la vallée et l'objet suivit le mouvement. Bientôt, Ottalaus fut au dessus de l'abîme. Saisi d'une certaine panique devant cette étrange magie qu'il n'avait jamais soupçonnée, il baissa les deux poignées. Aussitôt, l'objet s'enfonça dans la vallée encaissée.

Le prince humain vit défiler sur les côtés les hautes falaises similaires à celles qu'il avait pu voir de l'autre côté de la montagne. Il descendait doucement. L'objet obéissait à Ottalaus ou, plus exactement, aux mouvements que celui-ci imprimait aux leviers.

Le cirque du monde

Soudain enhardi, le prince poussa vers l'avant le levier qu'il pouvait. Il agit avec prudence et précaution. L'objet avança avec lenteur dans la vallée. Il continuait cependant de perdre de l'altitude puisque le prince imprimait une pression en ce sens.

Au bout de quelques minutes, l'objet se rapprocha d'une falaise alors que la vallée connaissait l'un de ses virages. Le prince, se forçant à retrouver son calme, poussa la poignée qui allait de droite à gauche de telle sorte à s'éloigner des rochers.

Ottalaus ne put s'empêcher de rire. Il maîtrisait désormais un second élément de la magie des elfes. Ces créatures possédaient des chariots qui volaient sur des jets de flammes. Ces objets devaient leur permettre de se déplacer dans les airs comme un chariot tiré par un kwark permet de se déplacer sur terre.

Le prince s'amusa à avancer durant quelques instants avec cet étrange chariot en suivant les sinuosités de la vallée. Tout comme dans la Vallée de la Porte, une route suivait le fond en épousant ses virages.

Mais Ottalaus aperçut bientôt l'autre face de la Porte. Elle semblait similaire de ce côté-ci à ce que l'on voyait du côté des hommes.

Prudent, Ottalaus baissa les leviers jusqu'à ce que le chariot volant se pose sur le sol. Il sauta alors à terre comme s'il quittait un kwark trop nerveux. Le chariot volant ne bougea plus. Son grondement s'était réduit à ce qu'il était sur le promontoire.

Le cirque du monde

Dégainant son épée, l'humain se dissimula dans les buissons qui couraient le long du chemin. Après un court instant pour retrouver tous ses esprits suite à cette étrange expérience de chariot volant, Ottalaus reprit sa progression en prenant garde de rester au mieux caché.

Il s'approcha ainsi de la Porte.

Dans la partie inférieure de la muraille, il n'y avait pas uniquement une porte où débouchait le chemin, similaire à celle située de l'autre côté. Cette porte-ci se situait en fait à la base d'un immense donjon aussi sombre que la muraille. Ce donjon sans fenêtre occupait toute la largeur de la vallée sur une hauteur équivalente à plusieurs étages.

Le cirque du monde

20 - Le donjon des elfes

Les buissons couraient le long de la route jusqu'au pied de la muraille. Il ne semblait pas y avoir, contrairement à l'autre côté, de mur lumineux magique. Ottalaus s'approcha cependant avec prudence, dissimulé dans les buissons et conservant son épée tendue devant lui. Il n'était plus qu'à quelques pas de la Porte quand celle-ci s'ouvrit.

Deux elfes sortirent. Ils marchaient avec un mélange de lassitude et de tristesse.

« Le véhicule d'Olum et Yandi a atterri un peu plus loin en mode automatique. Il faut aller le récupérer. »

« C'est toujours à nous qu'on demande de faire les corvées. Je déteste ces trucs macabres, comme récupérer le cadavre de ce salopard de Cenazeci et du nouveau dont j'ai oublié le nom. Et pourquoi ces crétins d'Olum et Yandi n'étaient-ils pas armés ? »

« Les kjalhems avaient été exterminés dans la région depuis des années. Ils bouffaient les humains. Un clan a dû migrer récemment. Il va falloir refaire la chasse sinon ils vont se multiplier. »

« Et je parie que c'est nous qu'on va envoyer explorer les cols... »

Le cirque du monde

Ils étaient passés, tout en discutant, à quelques pas d'Ottalaus. Ils ne regardaient pas sur les côtés. Ils ne se doutaient pas qu'un humain fut si près d'eux. Ils ne se méfiaient de rien, comme s'ils étaient dans leur salon, derrière de hautes murailles, avec une armée pour les protéger. Ottalaus conçut un réel mépris pour ces elfes.

Mais la porte n'avait pas été refermée. Si Karleika était dans ce donjon, son devoir était d'aller la chercher. Il pénétra donc dans la forteresse elfique.

D'instinct, il se dissimula derrière la porte à peine celle-ci franchie. Il dégaina son épée et observa l'endroit.

Il était dans une sorte de tunnel sombre. Une autre porte similaire à celle qu'il venait de franchir se situait un peu plus loin. En estimant la longueur du tunnel et l'épaisseur du donjon, Ottalaus se dit qu'il devait s'agir de la Porte et que la franchir lui permettrait de repasser dans le royaume des hommes.

Le tunnel semblait creusé dans la même substance sombre que celle constituant la muraille. Mais il y avait une sorte de brèche lumineuse à quelques mètres de lui.

Faisant attention de marcher silencieusement, Ottalaus s'approcha de la brèche. Il s'agissait d'un porche assez large. Celui-ci donnait sur une sorte de hangar. Des kwards somnolaient à côté de plusieurs chariots similaires à ceux employés pour transporter les humains morts. L'endroit possédait une lumière qui anéantissait

Le cirque du monde

l'obscurité mais Ottalaus ne comprit pas bien, dans un premier temps, d'où cette vive lumière provenait. Il observa bien la pièce avant d'y pénétrer et il vit que le plafond comportait une sorte de long tube qui diffusait une lumière plus forte que plusieurs soleils.

De l'autre côté du hangar, il y avait un escalier en colimaçon débouchant par une petite porte. Le prince humain bondit, traversa le plus vite qu'il put le hangar sans éveiller la moindre réaction des kwarks. Il jeta d'abord un œil dans l'escalier mais son regard ne pouvait guère porter plus loin que le premier virage.

Il s'engagea donc prudemment et monta les premières marches.

En fait, l'escalier débouchait au premier étage du donjon et s'y arrêta. On y trouvait une pièce au plafond assez bas pour un humain et autant éclairée que le hangar au dessus duquel elle se situait. L'endroit semblait désert. Ottalaus y pénétra donc.

La pièce était occupée par plusieurs tables métalliques. Toutes étaient vides sauf une. Sur celle-ci, il y avait un corps. Le prince s'en approcha. Il reconnut Grimmur mais son corps était étrangement mutilé. Il était perforé en une dizaine d'endroits et on y avait enfoncé de drôles de tuyaux transparents dans lesquels avait coulé du sang rouge d'humain.

Contre les murs, il y avait des armoires bizarres aux portes transparentes. A l'intérieur, on pouvait

Le cirque du monde

apercevoir des petits sacs suspendus à des crochets. Le prince s'approcha. Les sachets étaient transparents et ils semblaient contenir du sang humain ou une substance ayant la même couleur.

En tirant sur une poignée, l'humain ouvrit sans difficulté une des portes. Un vent glacé enveloppa le prince. L'intérieur de l'armoire semblait aussi froid qu'un bloc de glace. Surpris, l'homme lâcha la poignée et la porte se referma d'elle-même avec douceur.

Ottalaus continua d'avancer et découvrit un deuxième escalier qui montait au niveau au dessus. Il était de plus en plus nerveux. Après tout, ne pénétrait-il pas dans le royaume des morts ?

Mais Ottalaus perçut des bruits semblables à ce que l'on entend dans des endroits où des gens travaillent. Des bavardages, des bruits d'instruments. Ottalaus avança donc prudemment. Il se colla au mur afin de pouvoir avancer dans l'escalier en colimaçon sans être vu.

Encore une fois, une pièce largement éclairée se révélait à sa vue. Mais des elfes y manipulaient d'étranges instruments. Au fond de la pièce, il y avait une table métallique semblable à celles que l'on trouvait en dessous. Et, là encore, un corps semblait y être disposé.

Contre les murs de cette pièce, il y avait à nouveau des armoires aux portes transparentes mais également d'étranges appareillages émettant des bruits

Le cirque du monde

qu'Ottalaus ne pouvait pas définir et couverts de petites lumières comme s'il existait des centaines de soleils miniaturisés.

Le prince regarda avec précautions, se cachant dans l'ombre de l'escalier le plus qu'il put. Il n'y avait que trois elfes portant des sortes de tuniques blanches tandis que leurs cheveux étaient retenus dans un calot également blanc. Mais si certains étaient armés des étranges tubes destructeurs...

Ottalaus rangea son épée. Il était en terre elfe. Il devait convenir que seule la magie elfe était adaptée. Tant pis pour l'honneur et les règles du combat. Il se saisit de son propre tube.

Les elfes se détournèrent un instant de leurs tâches pour se rassembler au fond de la pièce. Ils semblaient s'amuser de quelque chose situé sur le sol. Tandis qu'ils restaient ensemble à regarder vers le mur du fond, Ottalaus en profita pour pénétrer silencieusement dans la pièce tout en gardant son tube magique braqué dans la direction du groupe de trois elfes.

Soudain, un des elfes se retourna, envisageant probablement de retourner à son travail. Il avait encore un large sourire sur les lèvres. Mais il le perdit en apercevant Ottalaus. Il poussa un cri d'horreur.

Les deux autres elfes se retournèrent alors. Le prince humain estima ne plus avoir le choix. Il appuya sur le déclencheur de son tube magique et balaya les

Le cirque du monde

têtes des trois elfes. Les trois corps s'effondrèrent sur le sol, leurs têtes ayant pratiquement disparu. Du sang vert se répandit sur le sol. A l'endroit où Ottalaus avait tiré, le mur sombre fumait. Il semblait avoir partiellement fondu.

Le prince s'approcha pour regarder ce qui amusait les trois elfes. Il fut surpris de voir une sorte de grand couffin métallique, garni d'un coussin qui semblait très moelleux. Sur ce coussin dormait un elfe adulte aux cheveux bleus. Il était torse nu, allongé sur le dos, les bras le long du corps, les ailes repliées en dessous, et un tube transparent plongé dans sa bouche.

Ce tube remontait jusqu'à une sorte de petite fiole en verre contenant un liquide à la couleur indéfinissable qui s'écoulait lentement dans le tube. On voyait en effet les gouttes glisser l'une après l'autre dans le tube, pas plus d'une goutte toutes les deux ou trois secondes.

Malgré les rires des elfes, malgré le bruit de la chute des corps, malgré l'approche peu discrète du prince, l'elfe allongé restait inconscient. Pourtant, sa poitrine se soulevait. Il respirait. Il était donc vivant. Vivant mais totalement inconscient.

Ottalaus fit demi-tour et regarda plus attentivement la table métallique. Il y avait en effet un corps humain sur cette table. Mais des lanières semblaient le retenir fermement. Pourquoi attacher ainsi un cadavre ? Le prince fut soudain rempli d'un fol espoir.

Le cirque du monde

Il se mit presque à courir pour franchir les quelques pas qui le séparaient de la table. Et il se pencha sur le corps nu de Karleika. Il embrassa ses lèvres avec passion. Son corps était chaud. Sa poitrine se soulevait avec régularité. Elle était vivante.

Mais elle ne répondit pas à son baiser. Elle restait inconsciente, les yeux clos. De grosses aiguilles étaient plantées dans les veines de ses bras, deux de chaque côté. Des bouchons avaient été placés pour empêcher le sang de couler. Il y avait aussi un petit tube transparent qui s'enfonçait sous la peau au niveau de la gorge, petit tube qui possédait également une sorte de petit bouchon.

Ottalaus ne comprenait pas le sens de tout cela. Mais l'essentiel était pour lui de récupérer Karleika. Il dégaina son épée et trancha les liens retenant son aimée. Malgré le bruit, la jeune femme ne s'éveilla pas. Le prince se dit qu'elle avait été droguée, comme lui.

Dans un coin de la pièce, Ottalaus aperçut une cage. Il s'en approcha. Elle était d'une taille suffisante pour qu'un humain puisse s'y allonger. Une pailleuse s'y trouvait, d'ailleurs. Dans un coin, deux écuelles contenait, pour l'une, un peu d'eau et, pour l'autre, un morceau de pain humain. Passant sa main à travers les barreaux, Ottalaus s'empara du morceau de pain. Il le renifla. Sans aucun doute, un peu de jus de lehjks avait été mêlé à la pâte.

Pour Ottalaus, il était évident que les elfes avaient forcé Karleika à consommer du lehjk pour

Le cirque du monde

qu'elle soit inconsciente. Et elle était retenue prisonnière ici, dans cette cage.

Jetée en boule dans un coin de la cage, Ottalaus trouva la robe que portait Karleika pour le mariage. Il la récupéra et retourna auprès de son aimée. Il entreprit de l'habiller. Tous deux allaient retourner chez les vivants. Il convenait que leur retour fut digne.

Ottalaus était un noble, donc un soldat. Il avait vécu des soirées où certains consommaient trop d'alcool. Emporter un corps inconscient n'était pas pour lui quelque chose d'inédit.

Il assit Karleika sur la table, les jambes ballantes, puis il lui tourna le dos tout en la tenant par les bras. Il put ainsi l'installer sur son dos. En repliant astucieusement la longue robe de la femme, il la noua autour de ses propres hanches. Enfin, il tira sur les bras afin que le visage de son aimée lui souffle dans le cou. Il retint les bras de la femme avec une seule main tandis qu'il brandit dans l'autre le tube magique et mortel des elfes.

Emportant ainsi Karleika, Ottalaus entreprit de rebrousser chemin par les deux escaliers. Il marchait le plus silencieusement possible. Prudemment, il n'avançait qu'après s'être assuré qu'aucun elfe ne se situait devant.

C'est ainsi qu'il stoppa dans un tournant de l'escalier juste avant d'entrer dans le hangar où somnolaient les kwarks. Des elfes parlaient.

Le cirque du monde

Ottalaus reconnut les voix des deux elfes qui lui avaient involontairement ouvert les portes. Mais ils n'étaient pas seuls. Il y avait au moins deux autres elfes qui semblaient au moins aussi las.

« Impossible de mettre la main sur l'évadé. Ça fait deux jours, maintenant, qu'on fouille partout. Il n'est pas retourné dans un village humain, ni dans leur ville. Le roi, la reine et les autres membres de la famille portent toujours le deuil. Personne ne semble savoir qu'il n'est pas mort : tous parlent de l'étrange décès. Et puis il y a des spéculations sur les raisons de l'exil chez les morts de la femme du prince héritier en lien avec le décès de ce comte dont la fille a épousé l'autre fils du roi. Il y a eu quelques troubles mais les gardes du roi ont dispersé les protestataires et arrêté les agitateurs. »

« Peut-être que les gobelins l'ont bouffé » dit l'un de ceux qui avaient ouvert la porte.

« Non, les gobelins savent que manger de l'humain les rend malades. Ils peuvent l'avoir tué, bien sûr. Mais on aurait dû retrouver son corps. Et Hukumdar ne nous laissera pas nous reposer tant qu'on n'aura pas retrouvé cet humain. Nous sommes juste repassés ici manger un morceau. »

« Finalement, c'est bien d'être attaché au service de l'usine de traitement » rigola le second elfe ayant ouvert la porte à Ottalaus.

« Ne te réjouis pas si vite. Si les trois patrouilles continuent de ne rien trouver, on va organiser une

Le cirque du monde

battue. Et là, tout le personnel sera mobilisé. Même ceux des magasins en ville. »

« Tu ne crois tout de même pas qu'il va ramener ici des employés de l'autre continent ? »

« Si cet humain rejoint les siens et leur raconte ce qui s'est passé, c'est toutes ses petites affaires qui risquent d'en prendre un sacré coup. Et le gouvernement ne continuera peut-être pas à le laisser faire. Il commence à y avoir des mouvements dans l'opinion publique pour qu'on interdise son petit commerce et qu'on détruise la colonie humaine. Surtout que certains policiers commencent à se douter qu'on a parfois récupéré des humains vivants. »

« S'ils débarquent, il suffira de détruire les quelques fioles de calcitonine et de tuer cette fille qu'on a en stock. Ca ira vite. Aucun risque. »

Ottalaus entendait les discussions mais ne comprenait pas tout le sens des échanges. Si les elfes discutant avec les crétins qui lui avaient ouvert les portes étaient à sa recherche, ils devaient être armés. Le prince décida donc d'attaquer le premier en jouant de l'effet de surprise.

Il jeta tout d'abord un rapide coup d'oeil dans le hangar avant de reculer dans l'ombre de l'escalier. Il avait vu les cinq elfes : les deux crétins et trois autres qui étaient effectivement chacun munis de longs bâtons métalliques. Gêné dans ses mouvements par la présence de Karleika dans son dos, Ottalaus n'aurait qu'une seule

Le cirque du monde

chance de tous les éliminer. Il ne devait pas leur laisser la moindre possibilité de riposter.

Il respira fortement pour mieux se concentrer, comme l'on fait avant un duel qui s'avérerait difficile. Il se prépara, anticipant mentalement les mouvements exacts qu'il allait accomplir.

Enfin, il jaillit. Un seul des elfes, celui dont le visage était tourné vers l'escalier, l'aperçut peut-être. Mais le regard n'était peut-être pas même devenu conscient avant que le crâne fut grillé. Ottalaus déclencha le feu magique en couvrant les cinq elfes.

Il ne resta guère que quelques cendres et morceaux calcinés de cadavres sur le sol du hangar.

Les kwarks s'étaient réveillés. Ils s'agitaient. Un s'était même cabré et commençait à découper le plafond avec sa crête. Ces bêtes n'aimaient décidément pas le feu magique des armes elfes.

Le bruit des cris des kwarks, le martellement du sol avec leurs larges pâtes, les mouvements brusques d'Ottalaus, tout cela avait peut-être commencé à réveiller Karleika. Elle se mit à tousser, à entrouvrir les yeux.

Elle commença à vomir une bile noire. Ottalaus lui sourit tout en se penchant en avant pour que la bile tombe au sol. Soulagée, peut-être, de ne pas avoir à salir des vêtements ou de devoir vomir sur son aimé, Karleika redoubla sa toux. Et le sombre poison s'écoula par à-coups au rythme des haut-le-cœur.

Le cirque du monde

Ottalaus était heureux. Il était passé par cette épreuve. Il savait que, désormais, son aimée allait revenir progressivement à la conscience. Il la laissa se vider de tout ce qu'elle voulait rejeter. Quand ce fut fini, il prit un mouchoir et lui essuya la bouche. Elle lui sourit.

« Mon aimée, nous sommes tous deux sauvés désormais et rien ne pourra plus jamais nous séparer » lui assura-t-il.

Le cirque du monde

21 – L'ambassade des elfes

Ottalaus avait déposé Karleika dans un coin du hangar, la laissant reprendre petit à petit ses esprits. Le prince s'était alors consacré entièrement à préparer leur évasion.

Il avait fallu calmer les kwards. Puis il en avait choisi un, un vigoureux mais qui se montrait sympathique à l'égard d'Ottalaus, lui léchant les mains. C'était un signe d'amitié même si la grande langue rappeuse et dégoulinante de bave malodorante n'était pas d'un contact particulièrement agréable.

Ottalaus s'était ensuite consacré à la Porte. Il y avait un oeilleton qui permettait de voir, au travers de sa masse obscure, ce qui se passait dans la vallée. Mais il fallait encore ouvrir la Porte et supprimer la barrière magique. Ces deux manœuvres devaient s'opérer simplement lorsque l'on apercevait un convoi funéraire par l'oeilleton puisque Cenazeci s'était montré impatient à l'égard des gardiens.

Le prince humain examina tout d'abord la Porte elle-même. Mais aucun mécanisme apparent ne semblait y commander son ouverture. Il chercha alors sur les murs et finit par trouver deux leviers. Ils étaient placés en position basse et, sur chaque poignée, il y avait une petite lumière rouge.

Le cirque du monde

Après un petit temps d'hésitation, Ottalaus plaça les leviers en position haute. Les lumières devinrent vertes et la porte s'ouvrit doucement. Sous l'effet de leur poids, les leviers se rabaissaient petit à petit. L'ouverture serait donc d'une durée limitée.

Ottalaus sortit dans la vallée. Il dégaina son épée et la brandit devant lui. Il avança sans encombre jusqu'à l'endroit où il avait tué Cenazeci. La barrière magique n'existait effectivement plus.

Il revint en courant à l'intérieur de la forteresse des elfes. Les leviers étaient rabaissés aux deux tiers. Les lumières vertes clignotèrent. Puis elles devinrent rouges tout en continuant à clignoter et enfin rouges de manière permanente quand les leviers eurent repris leur position basse. Dès que les lumières commencèrent à clignoter, les portes amorcèrent leur fermeture.

Après avoir observé le mécanisme, Ottalaus revint chercher le kwark choisi. Il le plaça devant la Porte. Puis il retourna au fond du hangar, aida Karleika à se lever. Elle tentait de parler mais n'y parvenait pas, ce qui l'affolait.

Le prince tenta de la rassurer. « Ne t'inquiète pas, mon aimée, il va falloir encore un peu de temps pour que tu retrouves toute ta voix et toute ta santé. J'ai vécu la même épreuve. Il faut que l'effet du poison se dissipe. »

Ils montèrent sur le kwark choisi, Karleika dans les bras de son aimé, et Ottalaus se pencha pour

Le cirque du monde

remonter les leviers. Dès que la Porte fut ouverte, le prince stimula sa monture pour qu'elle se mette à courir. Un kwark ne court pas très longtemps et, de fait, l'animal se remit spontanément à marcher au deuxième virage de la vallée. La Porte était désormais derrière eux. La barrière magique également. Ils étaient dans le Royaume des Hommes.

Ottalaus se méfiait de la présence de patrouilles d'elfes. Il restait aux aguets. Mais les soleils se couchaient.

La nuit venue, le kwark continua d'avancer sur la route. Karleika put même prendre les rênes durant quelques heures et permit ainsi à Ottalaus de se reposer un peu.

Alors que les soleils se levaient, l'équipage arriva dans les faubourgs de la ville. Les paysans commençaient à se rendre dans leurs champs. Les artisans préparaient l'ouverture de leurs boutiques. Tous regardaient passer le kwark. Tous reconnaissaient le prince déclaré mort. Certains s'éloignaient alors de la route avec un peu cri d'effroi, tentant de se cacher pour échapper à quelque spectre. D'autres, au contraire, se rapprochaient pour bien vérifier ce qu'ils avaient crû voir.

En passant devant l'ambassade des elfes, le kwark d'Ottalaus et de Karleika fut stoppé par Akilli, sorti tout exprès du castel blanc, ses cheveux en

Le cirque du monde

désordre et ne portant qu'une tunique légère. L'elfe avait saisi la bride de l'animal et s'adressa aux passagers.

« Prince Ottalaus, je pense qu'il faudrait que nous parlions à l'abri des regards. »

Le prince ne répondit d'abord pas, se contentant de braquer vers le seigneur elfe le tube métallique qui avait déjà tué tant de fois. Mais Akilli se contenta de sourire. La situation semblait l'amuser. Mais peut-être n'était-ce qu'une manière d'évacuer son stress.

Il reprit son discours, avec une douceur forcée.

« Prince, il y a trois tubes comme celui-ci qui sont actuellement braqués vers vous, à partir des terrasses de l'ambassade. Plusieurs patrouilles sont en train de converger pour nous rejoindre. Vous pouvez me tuer, bien sûr, mais vous signerez alors la destruction de votre peuple. J'ai voué ma vie à vous soigner. J'aimerais éviter que tout ce que j'ai pu faire soit anéanti par votre bêtise. »

En silence, Ottalaus descendit du kwark, suivi par Karleika. Le prince continuait de menacer le médecin mais l'arme était cachée dans les replis de son manteau.

« Entrons » dit simplement celui-ci.

L'elfe ouvrit la voie, les deux humains le suivirent.

Les gardiens de la porte de l'ambassade voulurent d'abord les empêcher de passer : les humains n'entrent pas en cet endroit, pas même le roi des hommes. Mais,

Le cirque du monde

d'un seul geste, Akilli les fit s'écarter. Ils obéirent en tremblant.

Quelques elfes croisés dans les couloirs s'écartèrent, effrayés. Le seigneur elfe et les deux humains parcoururent des couloirs et des escaliers durant plusieurs minutes. Il ne semblait pas y avoir ici de cour intérieure. Tout était cependant éclairé par les mêmes tubes lumineux qu'Ottalaus avait pu voir dans la citadelle de la Porte.

Akilli ouvrit enfin une porte et rentra dans une pièce en insistant par un geste explicite pour se faire suivre par les deux humains. Akilli referma ensuite la porte.

La pièce comprenait une sorte de bureau, des sièges adaptés aux elfes et, sur l'un des murs blancs, il y avait une série de meubles bizarres comprenant des petites lumières ainsi qu'un grand miroir.

« Nos sièges ne sont guère adaptés à votre taille, je vous suggère donc que nous restions debout » tenta de sourire l'elfe.

Ottalaus continuait de se taire et de braquer son arme vers l'elfe. Karleika se dissimulait à demi derrière son prince mais veillait à toujours regarder l'elfe.

Akilli tentait de détendre l'atmosphère en prenant un ton détaché mais le stress perçait dans sa voix.

« Prince Ottalaus, il serait en dessous de la vérité de vous dire que vous avez semé un certain désordre. Mais je ne peux pas vous blâmer. Après tout, si j'ai

Le cirque du monde

laissé votre épée dans le sac funéraire alors que je savais que vous n'étiez pas mort, c'est peut-être parce que j'espérais ce qui arrive. Officiellement, je suis consterné et épouvanté par la mort de mes... comment dire ?... amis. Le décès de Cenazeci n'est pas pour me déplaire mais cela n'a guère d'importance. »

« Que voulez-vous, Seigneur Akilli ? » trancha Ottalaus.

« Pour faire simple, disons que je souhaite que le monde que vous connaissez ne s'effondre pas. Si les choses devaient mal tourner, les humains seraient tous exterminés. Sans exception. Et sans possibilité de s'échapper. Notre gouvernement commence à poser beaucoup trop de questions au responsable de... disons... ce domaine où vous vivez. »

« Si vous nous disiez la vérité, pour changer ? »

« La vérité ? »

L'elfe tremblait.

« La vérité pleine et entière » insista le prince.

« Après tout... » réfléchit Akilli.

Il resta silencieux quelques instants, concentré sur des réflexions intenses. Enfin, il regarda avec intensité le prince humain.

« Serez-vous prêt à accepter cette vérité, prince Ottalaus ? Peut-être serais-je obligé, moi ou un des gardes, de vous tuer. Vous pouvez me menacer, m'assassiner, mais vous ne nous échapperez pas si tel est notre désir. »

Le cirque du monde

« Je vous échappe à vous et à vos sbires depuis trois jours maintenant. »

« Ne croyez pas que les choses soient aussi simples. Nous n'avons pas l'autorisation d'utiliser certaines techno... je veux dire certaines opérations magiques dans le monde des hommes. Sinon, nous vous aurions trouvé très vite. Et notre gouvernement a donné l'ordre de vous retrouver ce matin. Par tous moyens. C'est pourquoi j'ai su que vous arriviez. »

« Alors, cette vérité ? Je jugerai facilement si vous mentez ou non et ensuite je déciderai si je vous tue ou non. »

L'elfe sourit. Il se détendait.

« Soit. Je vais tout vous dire. Peut-être un peu plus que ce qu'Hukumdar aurait voulu mais autant que vous sachiez tout. »

« Qui est Hukumdar ? »

« Le chef des elfes que vous connaissez. Il possède le royaume des hommes, la Porte, la citadelle... pour faire des affaires. Il a hérité du domaine et des activités qui y sont liées. Bref, c'est mon patron. C'est lui qui me paye. »

« Commencez par le début et soyez convaincant. »

« Tout a commencé il y a fort longtemps. Plusieurs siècles. Le monde où nous sommes est composé en grande partie d'un vaste océan. Nous appelons ainsi une immense surface d'eau, comme un

Le cirque du monde

lac gigantesque. Au sein de ce grand lac, il existe deux continents, deux zones de terres émergées. Les elfes se sont développés sur l'une, les nains sur l'autre. Durant des milliers d'années, il n'y eut aucun contact entre les deux. Mais les elfes entreprirent d'explorer tout le monde. Ils découvrirent ainsi les nains. Notre puissance *magique* étant sans commune mesure avec celle des nains, nous avons conquis leur continent et nous les avons soumis. Quelques siècles plus tard, notre puissance s'est encore accrue et nous avons quitté notre monde pour aller au delà même des deux soleils que vous voyez dans le ciel. »

« Au delà des soleils ? Par delà le monde des dieux ? »

« Les dieux n'existent pas. Et leur royaume non plus. Il existe par contre de très nombreux soleils comme ceux-là dans l'univers et les mondes comme le nôtre sont innombrables. »

« Innombrables » répéta doucement Karleika, tentant de s'approprier les paroles de l'elfe qu'elle sentait véridiques.

« Bref. Nous avons trouvé un monde peuplé d'humains. Leur développement était similaire à celui des nains. Mais leur monde n'avait pas pour nous grand intérêt. Quand nous avons découvert quelque chose d'étrange par pur hasard. »

« Quoi donc ? »

Le cirque du monde

« Votre corps et les autres êtres vivants de votre monde ont une chimie, je veux dire un mode de fonctionnement, assez différent de ce qui est courant chez nous. De ce fait, tout ce qui appartient au monde des humains est globalement toxique pour nous. Mais cette toxicité a, dans certains cas, des effets secondaires intéressants. »

« C'est aussi pour cela que le lehk est toxique pour les humains mais pas pour les elfes, les nains et les gobelins ? »

« Tout à fait. »

« Et qu'avez-vous découvert par hasard ? »

« Vous fabriquez, pour vivre, diverses substances qui peuvent servir de toxiques mais aussi de médicaments ou de drogues chez nous. Ce qui donne la couleur rouge à votre sang provoque chez les elfes ou les nains un effet proche de l'alcool pour vous, mais en nous emmenant dans une sorte de rêve éveillé. C'est en général très agréable. Et c'est devenu un loisir très apprécié. Donc, la consommation de cette substance implique d'en acheter. Et cela fort cher. D'autres produits ont des effets variés, comme la calcitonine qui a comme particularité de se dégrader très vite lorsque vous mourrez. Cette drogue ne peut donc être extraite que sur des humains vivants. Son prix est de ce fait infiniment plus élevé. Surtout, c'est illégal. »

« Illégal ? Mais aucune loi... »

Le cirque du monde

« Aucune loi du Royaume des Hommes. C'est une loi des elfes dont je parle. D'une manière générale, nous ne devons pas vous tuer, ni vous exploiter. Cela est interdit. Contrairement aux gobelins, nous ne mangeons pas de chair d'êtres vivants et, contrairement à vous, nous n'élevons pas d'animaux. Nous pouvons extraire des produits de cadavres à l'unique condition de ne pas avoir été pour une raison ou pour une autre à l'origine de la mort de l'être sensible en question. Nous ne pouvons pas utiliser des produits prélevés sur des corps vivants. Ces conditions accroissent la rareté des produits que l'on vend et donc leur prix. »

« C'est pourquoi vous récupérez nos seuls cadavres. Mais pourquoi avoir voulu garder Karleika et moi alors que vous ne deviez pas nous tuer ni faire quoi que ce soit avec nous ? »

« C'est juste interdit. Nous aussi, nous avons nos criminels, comme ce corrompu de Cenazeci. Le trafic de calcitonine est absolument interdit mais cela se vend tellement cher... En général, les consommateurs viennent en cachette jusqu'à la Porte où on leur administre la calcitonine durant plusieurs heures, goutte à goutte. Cenazeci me fournissait ce que je voulais pour l'ambassade et, en échange, je fermais les yeux sur certaines choses que je pouvais voir. Fondamentalement, j'aime les humains, les nains et bien d'autres créatures méprisées par les miens. »

Le cirque du monde

Ottalaus comprit soudain pourquoi l'elfe allongé dans son couffin ne bougeait pas. Mais quelque chose manquait dans l'explication. Il posa donc la question.

« Mais, si nous venons d'un autre monde, comment sommes nous arrivés ici ? »

« Au début, nous ramenions juste ce qui nous fallait de votre monde. Mais le voyage coûtait une fortune. Et puis nos autorités ne pouvaient pas surveiller ce qui se passait. Nous avons donc emmené certains humains et nous les avons implantés ici, sur le continent des nains, avec des plantes et des animaux que vous pourriez manger. Nous ne vous élevons pas : vous vous débrouillez seuls et nous nous contentons de vous venir en aide quand vous tombez malade. Comme le projet était sur le continent des nains, où nous pourrions tout détruire en cas de problème, le gouvernement elfique a accepté. Et, de siècle en siècle, nous en sommes arrivés à la situation actuelle. »

Ottalaus et Karleika tentaient d'assimiler toutes les informations qui leur étaient données. Leurs croyances s'écroulaient. L'elfe ne mentait pas, de toute évidence. A quoi pouvait bien ressembler le monde originel des hommes ? A quoi ressemblait le reste du monde, au delà de la Porte ? Ottalaus voulait avant tout sauver Karleika et il n'avait pas exploré ce monde de l'au-delà. Il le regrettait désormais.

Akilli souriait sans bonté en regardant la perplexité se dessiner sur le visage des deux humains.

Le cirque du monde

L'elfe s'était tu. Il attendait. Il attendait que les deux humains lui posent d'autres questions. Il attendait le dénouement. Mais il fut interrompu dans son attente et sa rêverie par un étrange bruit, comme un bourdonnement, qui provenait du grand miroir posé contre un mur de la pièce. Akilli regarda le miroir et émit un son qui devait être un juron inconnu des hommes. Il vint alors toucher le miroir.

Aussitôt, l'image de la pièce et de ses occupants fut remplacée par celle d'un elfe assis derrière un bureau. Ses longs cheveux verts clairs étaient retenus de chaque côté de son visage par des anneaux d'or et il portait une sorte de tunique argentée. L'image de l'elfe bougeait et les paroles sortant du miroir semblaient être les mots prononcés par celui-ci.

Karleika poussa un petit cri de stupéfaction tout en serrant le manteau d'Ottalaus dans ses mains. Le prince lui-même ne put s'empêcher de reculer d'un pas et de porter la main à son épée.

Akilli se tourna vers l'image de l'elfe, inclina la tête et déclara simplement : « Je vous salue, Maître Hukumdar. »

L'image répondit : « Salutations, Akilli. On me dit que... »

L'elfe du miroir s'interrompit soudain. Ses yeux regardaient les deux humains. La pause fut brève.

« ...et je vois qu'il est vrai que vous avez capturé les deux évadés. Si je comprends bien, mes employés

Le cirque du monde

faisaient du trafic de calcitonine. Il serait préférable que cela reste entre nous et que toute cette affaire soit réglée discrètement. Concernant ces deux là... »

Akilli intervint sans y être invité.

« ...il faut qu'ils retournent parmi les leurs. Trop d'humains les ont vu revenir de la Porte. »

Hukumdar se leva à demi de sa chaise tant il était furieux.

« Mais vous êtes fou ! »

« Si nous ne le faisons pas, tout le petit commerce auquel vous devez votre fortune s'écroulera. »

« Mais s'ils racontent... ou même s'ils ne disent rien... »

« C'est pourquoi nous allons mettre au point ce qu'ils raconteront. S'ils n'acceptent pas, nous serons obligés d'éliminer tous les humains ayant entendu parler d'eux, donc tous les humains. »

« C'est illégal, vous le savez ! »

« Ou alors, nous serons obligés de les renvoyer dans leur monde. A vos frais. »

Hukumdar se rassit, anéanti. Il semblait compter mentalement la fortune que cette histoire allait lui coûter. Toute sa fortune. Il était mûr pour entendre le plan d'Akilli. Le maître des médecins se retourna vers les deux humains.

« Officiellement, nous ne pouvons pas vous tuer. Mais il se pourrait qu'un kja... je veux dire un dragon ou

Le cirque du monde

une famille de dragons vous anéantissent. Il suffirait de les attirer vers vous. Nous n'avons le droit de tuer des créatures vivantes qu'en cas de légitime défense. Les dragons sont tellement dangereux que nous avons le droit de les détruire. Une fois qu'ils auront fait leur office. Désormais, vous savez pourquoi les humains doivent respecter certaines règles. Vous ferez donc des monarques respectueux de ces règles avec une grande rigueur. Et nous pourrons repartir sur le fonctionnement d'avant l'arrivée des trafiquants comme Cenazeci. Vous devrez cependant jurer de conserver pour vous nos petits secrets. »

« Et continuer de vous donner nos cadavres ? »

« Oui. »

Hukumdar commençait à se calmer. Il intervint pour poser une question qui le taraudait.

« Et quelle histoire allez-vous raconter pour que cela ne choqe personne que deux humains soient revenus d'entre les morts ? »

Akilli sourit. Il attendait cette question.

« C'est très simple. En arrivant à la Porte, Karleika a réussi à se détacher et à ouvrir son sac. Mais elle ne s'est pas enfuie. Elle a embrassé son aimé en priant les dieux de prendre sa vie pour la redonner au prince. Emus, les dieux, ont redonné vie à Ottalaus sans ôter celle de Karleika. Les deux amoureux se sont alors endormis pour un sommeil de purification, comme nous en provoquons pour guérir certaines maladies. Les elfes

Le cirque du monde

les ont posés sur un autel devant la Porte et, lorsqu'ils se sont réveillés, ils sont rentrés chez eux en passant par l'ambassade pour obtenir des explications. Donc, ils ne sont pas entrés dans le royaume des morts et ne peuvent de ce fait pas le décrire. »

« Astucieux » convint Hukumdar.

Ottalaus sortit de son mutisme et dégaina son épée.

« Et pourquoi accepterais-je tous ces mensonges ? Pourquoi je ne couperais pas la tête d'Akilli ? »

Le médecin avait perdu son sourire, peu rassuré d'avoir l'acier de l'épée du prince aussi près de son cou. C'est Hukumdar qui répondit.

« Parce que si les humains refusent notre loi, s'ils deviennent autant dangereux que des kjalhems... nous devons alors les détruire. Et je serai ruiné. »

Karleika posa sa main sur le bras de son aimé, le poussant à ranger son épée. Elle prit la parole en se plaçant entre l'elfe médecin et le prince humain.

« Il ne s'agit pas vraiment de mentir. Le monde au delà de la Porte n'est pas le nôtre. C'est celui d'une magie qui n'est pas humaine. Et c'est là-bas que nous envoyons nos morts. C'est donc bien le royaume des morts. Notre vie est ici. Et les elfes peuvent nous soigner. Que ferions-nous de nos morts si les elfes ne les emmenaient pas ? Et les morts sont morts. »

Le cirque du monde

La femme s'interrompit un court instant avant d'ajouter au milieu de larmes : « mais je veux revenir dans le monde des vivants, briser mon exil, vivre ma vie d'épouse. »

Ottalaus la prit dans ses bras et affirma : « cela va sans dire. L'âme de Grimmur a tout avoué, n'est-ce pas ? »

Le cirque du monde

22 - Epilogue

Vandiskona caressait son ventre qui s'arrondissait de jour en jour. Elle se leva, laissant Annao dormir. Son prince aimait rester plus tard au lit. Parfois, il exigeait que son épouse vienne le rejoindre avant qu'il ne se lève. Il était alors particulièrement vigoureux. La comtesse se dit que, peut-être, il la reprendrait de la sorte aujourd'hui. Elle sourit en le regardant avec des yeux attendris. Il était si beau.

Elle ouvrit doucement, en silence, la porte permettant d'accéder au balcon. Elle la referma derrière elle. Il faisait frais mais elle aimait sentir ainsi sa peau picoter au petit matin.

Les soleils n'étaient pas encore vraiment levés. Mais la lueur du premier commençait à jaillir par delà les montagnes. Les morts allaient connaître à leur tour la nuit.

Par delà la muraille encerclant la cour, Vandiskona vit dans l'ombre les champs de lehjks qui faisaient la richesse de sa famille depuis bien des générations. Elle ne serait pas reine. Mais elle héritait d'un des domaines les plus puissants. Et son mari était frère du prince héritier.

La disgrâce serait brève. Elle le savait. Le roi et la reine voudraient voir leurs petits enfants. Les dieux ne

Le cirque du monde

les avaient pas maudit comme certains l'avaient prétendu.

Le domaine de la famille de Grimmur devenait la résidence du Prince Annao et de son épouse. Le deuxième fils obtenait ainsi le titre de comte, ce qui était mieux que ce qu'il aurait pu espérer sans ce mariage.

Grimmur avait joué et perdu, c'est tout. Cela n'avait rien d'exceptionnel dans l'histoire des hommes. Karleika ne pardonnait pas à sa belle-soeur d'avoir exigé son exil chez les morts mais, avec le temps, bien des choses s'arrangeraient. Vandiskona s'était justifiée par la colère liée à la mort de son père.

Sans doute pour éviter que les dieux sauvent de nouveau des exilés, remettant en cause son autorité, le roi Offlugur avait édicté une nouvelle loi. Les meurtriers, désormais, seraient enfermés dans des cages et exposés ainsi en public, jusqu'à leur mort ou leur grâce.

Et il restait à savoir si Annao serait père avant Ottalaus.

Quand Karleika et Ottalaus étaient sortis de l'ambassade des elfes, une foule immense s'était déjà rassemblée, leur retour étant propagée par une rumeur immense. Mais le prince et la princesse n'avaient rien dit. Ils souriaient. Et la foule s'écarta spontanément pour les laisser passer.

Le cirque du monde

Les deux amoureux avaient traversé la ville à pieds, se rendant au palais royal. Oflugur et Ferskura, prévenus par quelque messenger, étaient sortis et les avaient accueillis.

Les dieux avaient refusé de prendre la vie de Karleika. Et son amour pour Ottalaus les avait convaincus de rendre la vie au prince. L'histoire serait chantée durant des siècles.

Il y eut une fête immense. Vandiskona et Annao durent quitter la ville discrètement. Le rôle de Grimmur dans la mort d'Ottalaus fut en effet rapidement connu. Certains soupçonnèrent le prince d'avoir voulu obtenir le trône à la place de son frère. Il fallut l'intervention d'Ottalaus pour que la foule ne lynche pas son frère et sa belle-soeur. L'exil sur les terres de Grimmur s'imposait.

Quant à Ottalaus, il préférait vivre tous les jours sa nuit de noce interrompue. Il fixa son domicile là où il était mort. Il attendait que Karleika lui donne un fils qui, un jour, régnerait sur les hommes.

Pour patienter, il regardait avec tendresse le ventre de son aimée s'arrondir de jour en jour.

Le cirque du monde

Table des matières

PRÉAMBULE.....	7
1 – LE PRINCE TRISTE.....	9
2 – LA LIVRAISON.....	15
3 – L'AFFRONTMENT INATTENDU.....	21
4 - L'ADOUBEMENT.....	27
5 – LES FESTIVITÉS.....	35
6 – LES LIVRES.....	39
7 – LA CHASSE AUX GOBELINS.....	49
8 – ANNAO.....	59
9 – LE DOMAINE PRÈS DE LA MONTAGNE.....	65
10 – LE NOUVEAU COMTE DU VAL VERT.....	67
11 – LE MARIAGE.....	73
12 – LA VOIE DE LA MORT.....	75
13 – LE JUGEMENT ROYAL.....	83
14 – LA PORTE.....	91
15 - L'ÉVASION.....	97
16 – LE ROYAUME DES NAINS.....	103
17 – LE ROI DES NAINS.....	109
18 – LE GRAND COL.....	119
19 – LA PLAINE DES ELFES.....	125
20 - LE DONJON DES ELFES.....	131
21 – L'AMBASSADE DES ELFES.....	143
22 - ÉPILOGUE.....	159

Le cirque du monde